

N° 43 -- 15 AOUT 1929

CINÉMONDE



LEILA
HYAMS

**1fr
25**

**CINÉMONDE
PARAIT LE
JEUDI**

Directeurs :
GASTON THIERRY & NATH IMBERT

CINÉMONDE ACTUALITÉS



Dolores Costello dans une scène du grand film sonore *L'Arche de Noé* qui comporte de très importantes reconstitutions bibliques et qui sera présenté au début de la saison prochaine.



M. René Schœller, l'actif directeur des Messageries Hachette, vient d'inaugurer le transport aérien, à Deauville, de *Cinémonde* et d'autres publications parisiennes.



Quel homme ne se sentirait pas indécis dans une situation embarrassante ? Gween Leen et Raquel Torres présentent à George K. Arthur l'éternelle question de la brune et de la blonde.

Kempy, un des prochains films de la M. G. M. nous révélera une délicieuse et nouvelle artiste, Marion Schilling, que voici en compagnie de son chien, "Tornad".



Nombreux sont les artistes américains qui, profitant de leurs vacances, viennent se reposer en France. Voici John Gilbert qui, lors de son récent séjour à Paris, a tenu à adresser ses meilleures amitiés aux lecteurs de *Cinémonde*.



On a présenté récemment un film allemand intitulé *Le Légionnaire* dont l'action se déroule dans la légion étrangère espagnole et dont le principal rôle est interprété par Hans Stüve.



DANS BROADWAY La Défaite du Favori⁽¹⁾

par José GERMAIN

On projette encore *Le Chanteur de Jazz* dans New-York! Depuis combien de mois! Certains s'en étonnent, ils prouvent par là leur ignorance des foules.

Que faut-il à un Américain pour être heureux? Concilier ses devoirs au temple avec ses droits au music-hall, passer du pasteur sévère aux girls aimables, s'astreindre aux apparences de vertu pour voiler les vifs appétits d'une jeunesse musclée. Tout se trouve dans Al. Jolson.

Quant aux Européens, ils ne sont pas si éloignés des Yankees, dont parfois ils se moquent.

Il y a du Corneille modernisé, même un peu trop poussé, dans le premier des grands films parlants etc'est ce qui a fait son succès universel. Faut-il-il déduire de ce triomphe que désormais tous les films parlants connaîtront l'engouement des masses? On le pensa et ce fut l'erreur.

Une fois de plus, apparaît ici l'importance beaucoup trop ignorée du scénario.

L'industrie américaine a tout de suite sorti des « Chanteurs » en série : *La Chanson de Paris* en est un. Le procédé y est visible : tous les principes du film de Jolson y sont primièrement copiés.

Or, il y a foule et recette, aussi bien à Broadway pour la version anglaise complète qu'au Vaudeville pour la version française tronquée; mais les raisons n'en sont pas foncièrement cinématographiques.

Les Américains veulent tous connaître Chevalier qui, par sa gouaille aimable de gamin parisien, est devenu bien vite leur idole. A Paris, le public se console ainsi de l'absence de l'artiste tant aimé dont on ne sait plus bien si on le reverra; il écoute, déplore la faiblesse de l'intrigue et le peu de ressemblance de la voix, puis sort avec l'immense désir de revoir Chevalier en chair et en os dans son répertoire.

La nouveauté provoque la curiosité, qui entraîne dans son sillage le snobisme maître de l'heure. Mais après? Eh bien! le lendemain, vous connaîtrez à Paris la réaction qui déjà

s'est produite à Londres comme dans Broadway. Jouer toutes ses cartes sur le film parlant serait une erreur.

On aimera *Broadway Melody* comme on a aimé *Way down East*, de Griffith, ou *Robin des Bois*, de Douglas Fairbanks, et plus récemment *Ben-Hur*, mais on boudera d'innombrables ratés.

Interrogeons les cinéastes américains et nous comprendrons tout de suite pourquoi le raté parlant sera innombrable.

D'abord, une difficulté très grave : la langue.

Quelle que soit la grande diffusion d'une langue — et la langue anglaise en bénéficie d'une énorme depuis la victoire française! — il y aura toujours trente peuples-clients qui répugneront aux textes incompréhensibles. Même les Français, qui pourtant se sont tous mis à l'étude de l'anglais depuis qu'ils sont devenus nation hôtelière, ne s'amuseront pas toujours aux jargons d'outre-Mississippi. Une fois, deux fois, trois fois, ça passe, mais pas pour l'éternité. Et la traduction est impossible. Invoquez-vous par hasard l'exemple du music-hall qui a accepté les chansons anglaises! le cas n'est que peu probant. Le jeu du fantaisiste, de l'excentrique et du danseur anglo-saxons nous intéresse plus que son texte. Le geste et la mimique séduisent, le son lui-même peut nous captiver. Or, le son du film parlant est désagréable.

Autre pierre d'achoppement : certaines voix ne donnent rien au micro, et généralement elles appartiennent aux artistes les plus photographiques, les plus connus, les plus aimés de la foule.

Comment concilier l'acoustique et la mimique? Il faudra presque toujours un miracle pour y parvenir. Et puis, enfin, la technique du film parlant est encore très imparfaite. Elle est victime de mille incidents qui coûtent cher et détruisent en un instant l'effort de plusieurs mois. Les grands animateurs de l'invention, comme Léon Gaumont, savent ce que leur

coûte la mise au monde du premier film parlant. (J'ai souvenir d'avoir écrit déjà en 1919 des scènes de quatre minutes pour le Gaumont-Palace et le Madeleine-Cinéma.)

La reproduction de la voix est loin d'être parfaite, et tant qu'il y aura travail de l'ouïe des auditeurs pour comprendre, il y aura répugnance de l'auditoire.

Le public américain comme le public français vient au Cinéma pour se reposer. Tout ce qui aidera sa compréhension visuelle sera bien accueilli, mais tout ce qui la ralentira ou la troublera sera repoussé. Les anglo-saxons connaissent déjà cette résistance d'instinct.

Les cinéastes d'outre-Océan, qui ne ralentissent jamais leur effort vers le mieux, étudient en ce moment ces nouveaux facteurs de traduction de la vie que sont le relief et la couleur.

Mais ici, nous sommes loin encore de l'idéal.

En résumé, de tout ce que j'ai vu et entendu là-bas, il faut conclure qu'un art nouveau vient de naître, pour lequel je préfère le titre de film sonore.

Si celui-ci veut conquérir le monde, il devra :

1° Éviter à tout prix l'art théâtral;
2° Ne pas ralentir l'action par un dialogue intempestif;

3° Jouer habilement des silences, des bruits, des rumeurs et des chants qui font pardonner la parole voilée;

4° Employer la voix humaine pour remplacer le titrage, grâce à un personnage-témoin qui dit tout haut ce que l'auditeur pense tout bas. (Les raisonneurs du théâtre ne font pas autre chose.)

5° Laisser le décor varier à l'infini et se renouveler comme dans le film muet, car c'est tout de même "l'atmosphère" qui est la base du génie cinématographique.

Voilà ce que Broadway m'a conseillé parmi l'éblouissement de ses arcs lumineux multipliés et des jambes disciplinées de ses girls.

(1) Voir *Cinémonde*, n° 42.



Dans *L'Ame d'un Paysan*, nouveau film parlant avec Lia Tora, cette scène touchante est certainement inspirée par le célèbre tableau de Millet : « L'Angélus ».

Avez-vous déjà acheté notre
Numéro de Vacances?

CHARLIE CHAPLIN ET LES FILMS PARLANTS

L'image et la parole font double emploi

LE dessinateur américain Sam W., bien connu pour ses opinions révolutionnaires et ami intime de Charlot, revient de Californie. Les lecteurs de *Cinéma* se souviennent, peut-être, qu'une conversation avec M. Sam W. a déjà été reproduite dans ces colonnes au mois de décembre. Il s'agissait alors de *City Light*, la dernière réalisation de Chaplin et du film sonore et parlant. Maintenant, sept mois plus tard, il s'agit encore et toujours de *City Light* et des talkies...

— Charlie — dit M. W. — a terminé complètement son film. Il travaille actuellement au montage. La moindre scène, en effet, a été tournée six ou sept fois, et il faut maintenant choisir les scènes vraiment les mieux réussies. C'est un travail épuisant ! Charlie travaille à son montage tout seul, avec une colleuse seulement. Il emporte chaque jour, à l'usine, les œuvres complètes du philosophe Schopenhauer qu'il lit pour la première fois. A midi, tandis que les ouvriers et ouvrières de la petite usine flirtent, s'amusent ou dévorent des tartines au jambon, l'acteur le plus comique du monde, celui qui fait rire aux éclats le public populaire, s'isole dans un coin et reste en tête-à-tête avec son livre...

« Autour de Chaplin, Hollywood se transforme. Dans tous les studios, s'il n'est plus question que du talkie. Charlie s'obstine pourtant à ne rien vouloir savoir. « L'image et la parole — déclare-t-il — font double emploi. Mieux ! L'image est plus puissante, plus efficace, plus riche en sève que la parole. Le langage n'est qu'une convention assez embêtante. Un auteur dramatique, un littérateur arrivent très vite, n'opèrent, somme toute, qu'avec des bribes, des copeaux de sensations, à faire le tour des idées... Les possibilités du cinéaste, au contraire, sont vastes, presque illimitées... » Un jour Charlie fit mettre à la porte un homme d'affaires qui venait lui proposer un contrat pour les talkies. « Dites-lui — cria-t-il à son domestique — que mes objections contre le talkie sont d'ordre moral. Qu'il s'initie donc à la philosophie du langage et vienne discuter avec moi. S'il me prouve que mes idées sont fausses, je jouerai gratuitement dans ses films. »

« L'homme partit ahuri... »

— Charlie envisageait pourtant à un certain moment...

— De tourner quelques petits sketches parlants. Exact. Il y songe encore. Et les scénarios sont déjà écrits. Mais, voyez-vous, ces petits sketches doivent précisément constituer une belle « mise en boîte » du film parlant. Sujet : il arrive un tas de malheurs à des gens qui sont habitués à bien parler et à parler beaucoup. Alors, les gens parlent encore, affolés, mais leurs paroles ne signifient plus rien, sont impuissantes et ridicules. L'effondrement des bavards, qui...

— Charlie ne veut plus recevoir les journalistes. Et vous savez, depuis son divorce surtout, il ne les aime plus du tout, les journalistes, Charlie. Ainsi, l'autre jour, vint le voir un grand reporter new-orkais. « Que pensez-vous de l'humour ? demande le reporter. — Je pense que la chose la plus humoristique au monde est une tomate ». Et il ne voulait dire rien de plus. Le journaliste, comme de juste, s'estima vexé...

— Il y a, parmi les relations de Chaplin, une femme de 35 ans environ, qui est son amie au sens le plus pur, le plus noble du mot. Les journalistes ont fait beaucoup de mal à cette femme en présentant ses rapports avec Charlie sous un jour quelque peu licencieux... Un jour, Charlie fit venir trois journalistes, détracteurs de cette femme. Il ordonna à ses valets de les enfermer dans une cave. « On va vous mettre

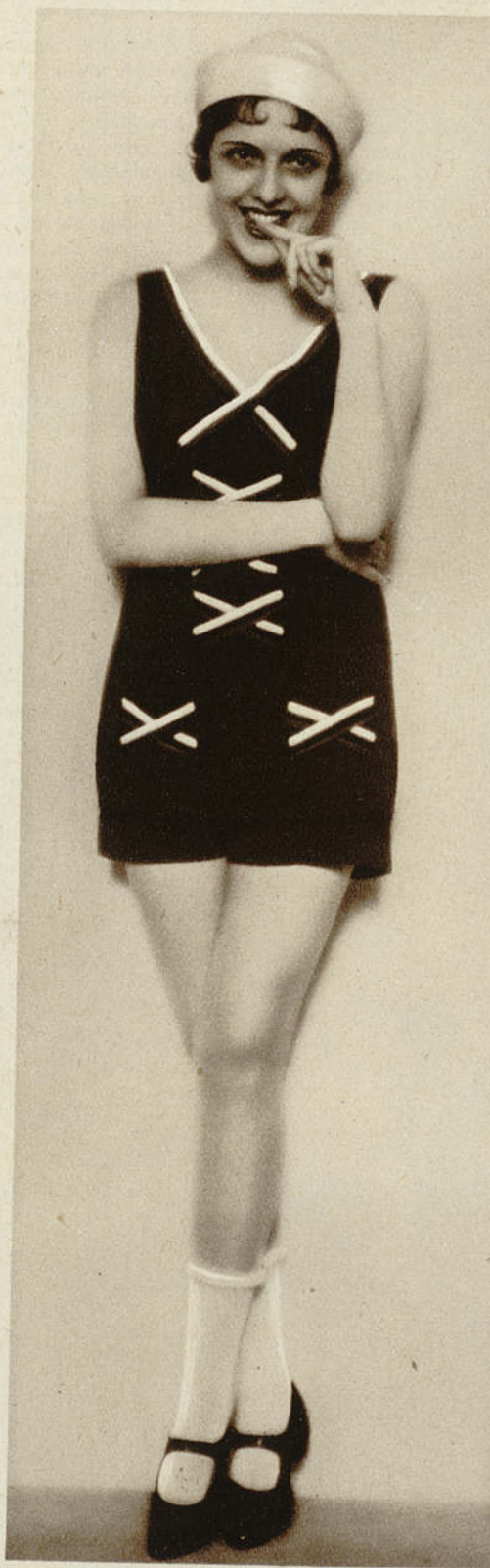
à mort » — cria-t-il, terrible. Les journalistes, en larmes, se mirent à le supplier de leur rendre leur liberté ! Charlie éclata de rire...

— Ainsi passe, tour à tour insupportable et drôle, la vie de Charlot. Il lit beaucoup. Il fume. Il ne boit plus rien. Il travaille. Des maux de tête affreux l'assaillent de plus en plus souvent. Il ne tolère plus de fleurs chez lui. « Les fleurs puent l'hypocrisie et la mort » dit-il. Pourtant, il est décidé, fermement décidé, de rester en Amérique et d'y faire encore quelques films. « L'Amérique est un pays terrible — déclare-t-il — mais c'est pourtant le seul pays vivant, bien vivant du monde. Le cinéma est un épouvantable métier, mais, pour moi, c'est pourtant le seul métier admissible. » Et comme ses interlocuteurs ne comprennent pas, il sourit... Tristement, car il aimerait bien, au fond, que les choses aient une explication.

— Charlie viendra en Europe, en septembre. Il présentera son film à Berlin et à Londres, puis se fixera en France pour six semaines. Il aime la France, surtout Fontainebleau.

Et, mystificateur né, il laisse volontiers courir le bruit qu'il est né à Fontainebleau, de parents inconnus.

R. S.



Peut-on être une plus charmante baigneuse que Suzy Vernon ?

PHOTO D'ORA

LES SOURCES DE L'INSPIRATION CINÉMATOGRAPHIQUE

Le cinéma n'existe que dans les images...

UN des principales erreurs qui se commettent régulièrement, et trop souvent, à mon sens, dans le cinéma, c'est cette préférence marquée qu'ont les réalisateurs de films à rechercher les sujets de leurs productions dans la littérature. Cela, non seulement ne fait pas avancer d'un pouce l'art cinématographique, mais guide le public sur une fausse compréhension du jeune art.

Le prétexte qui commande ou veut un tel procédé est évidemment d'ordre commercial. L'adaptation de l'écran d'un roman connu est une sûre garantie de l'amortissement du capital engagé pour la réalisation de l'œuvre, parce que, avant même d'être projeté, le film sollicite l'attention de la foule — et des intermédiaires — par son titre célèbre et par le sujet qu'il développe, sujet que le plus grand nombre connaît déjà.

Cette pratique est absolument anticinématographique ; c'est pourquoi on ne saurait l'accepter sans compromettre gravement le but précis que doit poursuivre le cinéma.

Malgré que des esprits subtils ne cessent d'effectuer des comparaisons savantes entre le cinéma et la littérature, et remarquent des caractères communs entre ces deux modes d'expression ; malgré que certains prétendent qu'on peut s'inspirer d'un livre et transformer un roman en film, la dissemblance des styles est trop flagrante pour autoriser un rapprochement ou une collaboration de ces deux arts, en vue d'exprimer des sentiments.

Le romancier pense en mots, le cinéaste en images. Les mots peuvent, il est vrai, donner parfois des images, mais ces dernières n'existent que dans un plan abstrait, alors que le film a sa forme déterminée. La technique littéraire et la technique cinématographique n'ont aucun point de commun. Le livre suggère, laisse le champ libre à l'imagination du lecteur ; le film montre avec le plus de précision possible une réalité que nous subissons. Là, la description ; ici, la chose décrite. Le monde que nous apercevons à travers l'écorce des mots, c'est notre imagination qui le crée. À l'écran, au contraire, il n'y a aucune évasion possible, et le fait qu'on nous montre est positif, déterminé, réel, palpable. Le romancier est impuissant à nous dire l'homme, tel qu'il peut le voir, physiquement ou psychologiquement ; mais celui que nous voyons dans le film s'impose à nous, immédiatement, tel qu'il est, exact.

La littérature permet les commentaires ; le cinéma, point. Dans un livre, la pensée des personnages peut être enregistrée sans que ces personnages aient à agir ou à se mouvoir ; au cinéma, ce sont les faits, les gestes, les actes qui restent des facteurs déterminant le caractère de l'individu. La vie propre, particulière et personnelle du livre, ne s'apparente en aucune façon à celle du film.

N'empêche que les meilleurs de nos cinéastes perdent beaucoup de temps à transposer des romans à l'écran. Que dirait-on d'auteurs dramatiques qui ne porteraient à la scène que des succès de librairie. Nous savons bien — comme nous le disons plus haut — qu'il n'y a là qu'affaire commerciale, mais pourquoi doter du rendement d'une œuvre vraiment originale ?

Le cinéma n'existe que dans les images. Un film pour être réellement cinématographique doit se passer de textes. Un film sans textes ne doit pas être nébuleux ; il faut qu'il soit compris par tout le monde, quelle que soit la culture cinématographique de chaque spectateur. Or, pour pouvoir s'exprimer complètement en images, même dans l'état actuel du vocabulaire visuel, il est indispensable de former des sujets qui s'adaptent parfaitement aux conditions imposées par ce vocabulaire.

Il n'y a pas eu jusqu'à ce jour de véritable dramaturgie cinématographique. Nous avons au cinéma une fort mauvaise succursale du théâtre du boulevard et surtout du roman-feuilleton. Cela ne suffit pas quand même à discréditer le septième art, car, quelques films nous ont révélés depuis longtemps qu'il était possible de donner aux œuvres de l'écran une forme, un aspect spécifiquement cinématographique.

Il faudrait ne plus adapter et ne plus copier. Certes, on pourra toujours, prendre, pour point de départ d'un scénario, l'idée générique d'un roman, mais avec cette idée, il faudra faire une œuvre originale et construire un nouvel ensemble qui ne vivra qu'autant qu'une technique et un rythme authentiques serviront à l'exprimer.

Mais le destin du cinéma n'est pas de toujours raconter des histoires, fussent-elles même montrées sans sous-titres. C'est pourquoi nous devons envisager qu'à côté du cinéma dramatique, dont nous possédons d'ailleurs bien mal les règles, élémentaires, il y a un cinéma poétique, qui ne consiste pas en acrobaties techniques ou en performances photographiques, et où l'auteur, soucieux de faire vrai, doit s'adresser à l'âme de chaque spectateur.

Hubert REVOL.

Buster Keaton

En marge du
FIGURANT

ou le comique mécanique



BUSTER Keaton ne ressemble guère à Charlot. Il n'a point de génie. Alors que Charlot est avant tout et toujours lui-même ; alors que le cinéma pour Charlot n'est qu'un simple truchement, Keaton, lui, s'exerce à mettre toujours en valeur les moyens d'expression proprement optiques et rythmiques. Il n'est pas téméraire d'avancer que Charlot ne doit à l'invention du cinéma que bien peu de chose ; l'art de Charlot est toujours humain, ce mot « humain » signifiant ici presque « surhumain » et « divin ». Keaton doit tout au cinéma et se borne, l'inspiration et la folie lui faisant défaut, à travailler avec intelligence et courage. Cinématographiquement parlant, Keaton est sans doute plus « pur » que Charlot.

Le visage de Charlot contient, en puissance, tout le rire, toute la douleur et toute la joie du monde. Il suffit à Charlot de paraître, de montrer son unique visage tourmenté, douloureux, pour que le spectateur, immédiatement, soit emporté, empoigné. Mais Keaton...

Keaton s'efforce avec persévérance, malignement. Son histoire est simple et nette. Agé de dix ans, fils de Juif pauvre, il paraît déjà sur les planches dans un petit théâtre empuanti de savonnette, de pralines ; il rencontre un monstre : la foule. La foule va au théâtre — comme plus tard elle ira au cinéma — pour rire uniquement. Rire, voilà une fonction physiologique comme boire, comme manger. Un besoin naturel. Et Keaton, fils de Juif pauvre, doit, parce qu'il ne veut mourir de faim, faire rire tapageusement tous ces gros Américains à cigares, toutes ces grosses Américaines baguées d'or. Il s'y prend comme un Juif honnête : avec fougue, probité. Il travaille. Il s'acharne. Il invente des « gags » à raison de cent par heure, sinon par minute. Son imagination et son intelligence sont ses outils de travail. Donnant-donnant, moyennant quelques centaines d'abord, puis quelques milliers de dollars par mois, Keaton amusera toute la population jeune et adulte, masculine et féminine des U. S. A. of America. Avec fougue, probité, il vendra son cerveau. Dans

A gauche : Un document vraiment inédit : Buster Keaton, dans *Hollywood-Review* 1929, où il fait un numéro, chantant sous la pluie.

Ci-dessous : l'excellent Buster Keaton se demande pourquoi il ne serait pas, lui-aussi, un de ces jeunes premiers dont rêvent les jeunes filles... Il s'est donc essayé, avec la jolie Dorothy Sebastian, dans une scène où il joue « à la John Gilbert ».

Tout le monde trouve notre Numéro
de Vacances sensationnel.
Et vous ?...

confectionnera du rire comme l'on confectionne ordinairement des saucisses, des conserves. Scientifiquement, presque. Et sans nul enthousiasme, je crois.

Où est la source du comique chez Keaton? Elle n'est jamais dans le visage, jamais dans les gestes de l'acteur. On a prétendu que l'opposition entre l'impassibilité de Keaton et les événements burlesques qui arrivent autour lui provoque, infailliblement, le rire de la foule. C'est vrai. Mais on a tort de croire que cette impassibilité est un « truc », une manière de jeu. Keaton travaille pour faire rire et méprise le rire. Il est lui-même, profondément lui-même, lorsqu'il se laisse froidement entraîner par une locomotive ou dévorer par un fauve. Il sait que cette locomotive ou ce fauve, cette mise en scène grotesque, ces culbutes, ces aventures, c'est la foule qui les exige, pour bien digérer. Et il sait qu'il faut toujours, à moins qu'on ne veuille coucher sous les ponts, contenter et satisfaire la foule. Et il se résigne. Il fait rire. Mais il a l'air de dire aux gens (et c'est là sa petite vengeance) : « Vous riez, vous? Moi, je me moque, au fond, de vous et de votre rire! »

Comique qui ne rit jamais, travailleur docile et sceptique, assez insensible, maître de son humour mécanique, Keaton est sans doute beaucoup plus moderne que Charlot. Le père du « Kid », le petit vagabond frisé, appartient à la race aujourd'hui presque disparue des poètes. Il porte dans ses yeux lumineux et humides son cœur qui est grand. Il méprise l'argent parce que, génie, il le gagne facilement. Pour Keaton, l'émotion est une question de « gags » et le « gag » une question de patience. Retirez Charlot du « Cirque » ou du « Gosse », il ne restera rien. Donnez un scénario de Keaton à un autre acteur qui ne soit pas tout à fait un imbécile, il en fera, de toute façon, une merveille... Pourquoi? Parce que l'humour de Keaton est toujours prémédité, préparé de longue main. Les films de Buster Keaton sont sans doute la formule la plus pure de comique mécanique. Mais Keaton est sincère. Il passe sur tous les écrans du monde en promeneur désabusé et un peu fatigué.

Michel GOREL.

De nos correspondants

TCHÉCOSLOVAQUIE...

Prague. — Dernièrement on a tourné à Prague : *Péchés de l'Amour* avec Marcelia Albani, Walter Rilla, Gaston Jacquet et Josef Rovensky, sous la direction de Karl Lamac. Photo Otto Heller. C'est M. G.-W. Pabst qui, après avoir vu Josef Rovensky dans ce film, l'a engagé pour un rôle dans sa prochaine production.

TURQUIE...

Constantinople. — Cinéma qui suit avec attention le mouvement du cinéma mondial, avait, dans un article consacré récemment à la Turquie, cité le nom de l'artiste



Nevzat. Il y a eu erreur d'impression : cet excellent acteur d'écran, vedette du *Courrier d'Angora*, s'appelle en réalité Erdjument Behzat.



SAIT-ON à Paris, qu'Artur Duarte, un des principaux interprètes du *Bateau de Verre*, est portugais?

Il est né à Lisbonne, le 17 octobre 1895, et il se nomme Artur de Jesus Duarte.

Il est venu au cinéma, après avoir fait du théâtre, qu'il aimait beaucoup.

Un jour, ayant terminé ses cours de l'École Industrielle Marquês de Pombal, il entra au Conservatoire Dramático, contre la volonté de son père; et il réussit parfaitement dans cette nouvelle carrière.

Son début, dans le septième art, eut lieu quand le metteur en scène, M. Ernesto Albuquerque, lui proposa d'interpréter A Morgadinho de Val-Flor.

Depuis ce film et après son retour d'Afrique, il interprète en 1920, pour l'Invieta Film, O Primo Bazilio.

Après viennent Sereia de Pedra, As Pupillas do, Sr Reito, Os Olhos da Alma et Castelo de Chocolate.

Après ces films, il partit pour Paris, où, dans Le Bateau de Verre, il joue à côté de Eric Barclay et Kate von Nagy.

Son rêve était réalisé : il fait du cinéma ! Depuis il a été engagé par la U.F.A. et a tenu un rôle dans L'Étudiant Danseur avec Suzy Vernon.

Valerie Bootby, Willy Fritsch et Rudolf Lettinger.

A. DE CASTRO LOPES.

Avec

Dina Gralla

et

Artur Duarte
de passage à Paris

PELLICULE qu'on tourne au ralenti. Le Nord-Express entre lentement en gare. Dans le hall vaste et clair comme un studio, parmi la foule des figurants voyageurs, les deux vedettes : Dina Gralla et Artur Duarte. Des œillets dans la main, des shake hands, le sourire devant l'objectif... Maintenant les salons, non moins cinéma, d'un grand hôtel des Champs-Élysées... Des petites tables, intimité de luxe sans caractère. Pas de couples, pas de musiciens, pas d'éclairage à giorno.

Rassurez-vous, Dina Gralla, vous ne tournerez pas aujourd'hui dans ce décor un peu mondain. Seulement, vous subirez, oh de très bonne grâce, le conventionnel supplice de toute étoile qui traverse Paris, ne fût-ce, et c'est votre cas, que pour faire la pose (selon votre terme) en joignant, par express, les studios de Berlin aux extérieurs du Portugal.

Par M. Da Costa, je sais déjà, qu'avec Artur Duarte qui parle un français pur, vous incarnerez, dans ce film qui a nom : *Fraulein Lansub*, vous, une très garçonnière demoiselle, lui, un amoureux fort séduisant.

Et pour ma mémoire, pour une fois fidèle au talent, je conserve dans mon souvenir l'interprétation étincelante que vous fîtes de *L'Archiduc* et *la Danseuse*. En somme, vous êtes une ingénue gaie. Et vos yeux — ces petites pastilles de prunelles acidulées qui remuent en tous sens sans que rien ne puisse les dissoudre

— même dans la vie conservent cette gamme de bonheur.

— Optimiste?

— A outrance, me répondez-vous dans la langue d'Albion (car, bien que Hongroise, vous maniez à ravir l'anglais)... Toujours joyeuse... Je ne conçois pas les larmes, ni les femmes qui prennent des poses langoureuses... Ce n'est pas vivre cela... du mouvement. Je dois avoir du champagne en place de sang... Jamais triste... du moins quand on n'est pas toute seule!

Questions rituelles :

— Déjà venue en France?

— Souvent, mais pour mon plaisir... mon repos... Je trouve que vous avez les plus beaux studios du monde en possédant ceux de Nice...

— Vos projets de vacances?

— Pas de vacances, je tourne depuis un an... Ma seule détente sera d'assister, à Lisbonne, à la présentation de deux films *Le Bateau de Verre*, de Mme Millet, ou joue mon partenaire Artur Duarte, et *La Maison de Modes et Cravates*, dont je suis, dit-on, mais on a si mauvaise langue, le plus bel ornement.

On le voit, Dina Gralla est toute malice... Elle a des réponses imprévues...

Ainsi, quand je lui demande ce qu'elle aime le mieux après le cinéma :

— Dormir!

Et puis, je lui demeure reconnaissant de ne pas m'avoir gratifié du traditionnel couplet sur la rue de la Paix et ses modes :

— Les robes... sans doute c'est joli... mais je préfère un bon cheval!

J'ose lui demander qui elle aime :

— Le soleil, me dit-elle.

Et ses dents sont si brillantes qu'elle semble s'en nourrir.

S'il faut l'en croire, elle détestait le cinéma. « Ça l'ennuyait, il y faisait trop sombre. » Elle ne se croyait pas photogénique.

Mais ses amies, la voyant toujours rire, insistèrent tant, que, bien qu'elle ne se crut pas photogénique, elle finit par laisser filmer son caractère indépendant et exubérant.

— Elle a chanté depuis Berlin, me confie Artur Duarte.

Elle rit en notes claires que l'on voudrait capter pour le film sonore. Je lui dis cela.

— Attendez, bientôt, je vais faire du film parlant à Londres.

Sa voix est chaude comme si elle avait mûri pendant des journées de farniente, en plein midi... et quand je quitte ce professeur d'optimisme, bien que la pluie picore l'avenue des Champs-Élysées et que les rues demeurent à ras de terre, j'ai du soleil dans le cœur — le soleil qu'elle a mis en harmonieux petits comprimés dans ses dents.

Pierre HEUZÉ.

Dina Gralla dans le rôle d'un collégien d'Eton.



AU PAYS DU TALKIE

LE NOUVEAU FILM
DE

AL. JOLSON :

“DITES-LE EN CHANTANT”

vient d'être présenté à New-York



JOE LANE (Al. Jolson), ex-boxeur et auteur de chansons particulièrement doués, écrit de la musique et se trouve à la veille du succès lorsqu'il se marie à Katherine Lane (Marion Nixon), de qui il a bientôt un enfant, Little Pal (David Lee). Joe donne des auditions à une station de T. S. F. appartenant à Arthur Phillips (Kenneth Thompson), son ami, qui cherche à s'attirer l'amour de Katherine. Sans malice et insouciant, Joe aime sa femme et son enfant à sa manière et cependant rend Katherine très malheureuse. Elle menace de le quitter, mais l'attache-

ment réciproque du père et du fils est si grand, qu'elle s'attendrit, mais finit par informer Joe des avances inconvenantes que Phillips lui a faites. Joe se bat avec Phillips, le laissant mort sur le terrain, alors qu'il le croit simplement « knock-out ».

La police découvre Joe à la station de T. S. F., qui chaque jour son programme de chansons, dont Katherine et Little Pal sont les auditeurs assidus.

Joe est déclaré coupable de meurtre et envoyé en prison pour quelques mois, en grande partie à la suite du témoignage innocent de l'enfant.

Katherine retourne travailler comme nurse chez le docteur Robert Merrill (Holmes Herbert), un de ses anciens « flirts ». Little Pal est envoyé à l'école. Joe, en prison, se persuade que sa femme souffrira toute sa vie du fait qu'il est un gibier de potence; il cache donc son amour, prétend qu'il la croit infidèle et lui demande de divorcer d'avec lui. Elle obéit à son désir et se marie, peu de temps après, avec le docteur Merrill, devenu maintenant un chirurgien en renom.

Joe continue à écrire des chansons et radio-téléphone, de la station de la prison, des programmes complets, que Little Pal entend parfois et qu'il reconnaît.

Joe est libéré et rend visite à son enfant, à l'école. Là, il cède aux prières de son petit garçon et l'enlève avec lui. Il écrit à Katherine qu'il a repris l'enfant et trime dur pour aménager un intérieur confortable et rendre la vie douce à son enfant, travaillant la nuit comme débardeur. Ses tentatives ne sont guère fructueuses et pendant qu'il sort pour chercher une nouvelle occupation, Little Pal sort en secret pour vendre des journaux. En cherchant un coin où se placer dans la rue, il est heurté par un camion qui le renverse sur le bord du trottoir; il est blessé à la colonne vertébrale, ce qui a pour résultat de paralyser ses jambes et de lui ôter l'usage de la parole.

Informé que seul un spécialiste hors pair peut soigner son enfant, Joe met de côté tout orgueil et amène Little Pal au cabinet du docteur Merrill. Celui-ci, pensant qu'il agit dans l'intérêt de l'enfant, admet qu'une opération qu'il peut entreprendre le guérira, mais refuse de la faire si Joe ne rend pas l'enfant à Katherine pour que celle-ci l'élève. Joe, furieux, s'y refuse et se décide à trouver par n'importe quel moyen les 5.000 dollars que le docteur Merrill demande pour faire l'opération si cette condition n'est pas remplie.

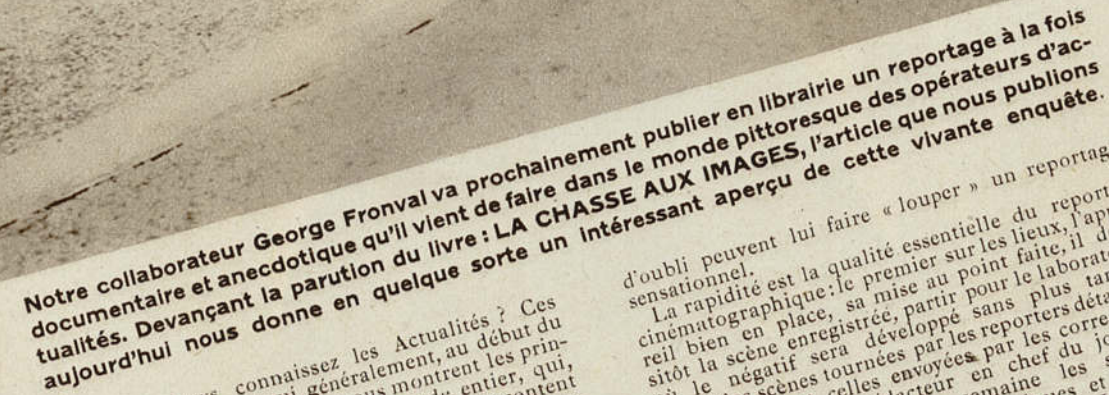
De retour dans sa pauvre chambre à coucher, avec son enfant malade, Joe finit par comprendre cependant qu'il doit sacrifier son propre amour pour le bien de son enfant et il retourne chez le docteur Merrill avec Little Pal, remettant, dans les bras de Katherine, le malheureux enfant infirme et reconnaissant ainsi sa propre incapacité d'en prendre soin.

L'opération rend ses jambes à Little Pal mais le laisse muet. Le docteur Merrill croit qu'une émotion quelconque peu lui rendre la parole. Little Pal regrette son père et, au moment même où Joe le cœur brisé, pénètre dans une église pour prier pour son enfant, Katherine tente une expérience : elle joue un air de Joe devant l'enfant endormi. L'enfant se réveille, croyant que son père est venu le voir et retrouve la parole.

Joe suit son chemin, seul, et passe en sifflant.



Notre Numéro de Vacances contient plus de 110 belles illustrations.



Notre documentaire et ses actualités. Devançant la parole, aujourd'hui nous donne en quel-

Vous connaissez les Actualités ? Ces films qui, généralement, au début du programme, vous montrent les principaux faits du monde entier, qui racontent mieux qu'un journal, vous racontent le incident ou le événement important, qui, en l'espace d'un centième de seconde, vous transportent d'un continent à l'autre, d'un pays aux antipodes.

Confortablement installé dans votre fauteuil, vous êtes-vous demandé comment ont été tournés chacun de ces petits films ? Vous êtes-vous seulement fait une idée de tout le travail qu'ils ont nécessité ?

Nous allons vous parler du travail des "chasseurs d'images". Les opérateurs de prises de vues d'actualités sont des reporters. Comme le journaliste, ils sont en quête d'événements intéressants, ils attendent le fait-divers avec un objectif. Le meilleur qu'ils l'ont, au lieu d'en noter les détails avec le stylo, ils les notent avec un plein d'imprévu.

Le chasseur d'images doit être un homme d'opérateur, le chasseur d'images doit être un globe-trotter, un débrouillard, un malin, un type aux décisions rapides et à la fois à la fois.

Une minute d'actualité, c'est une minute de travail.

ent publier en librairie un reportage à la fois
s le monde pittoresque des opérateurs d'ac-
SE AUX IMAGES, l'article que nous publions
téressant aperçu de cette vivante enquête.

d'oubli peuvent lui faire « loucher » un reportage
sensationnel.

La rapidité est la qualité essentielle du reporter
cinématographique : le premier sur les lieux, l'appar-
rait bien en place, sa mise au point faite, il doit,
soit la scène enregistrée, soit les reporters détachés
sur le négatif sera développée sans plus tarder.

Parmi les scènes tournées par les reporters correspon-
dants et celles envoyées au chef du journal
à la maison, le rédacteur sème les scènes
dans étrangères chaque semaine les scènes
filmé sélectionne les plus typiques et réduit
les plus intéressantes, le journal d'actualités
chacune en choisies et tirées, le journal passe dans
toutes son choisis et présent au public.

est prêt à être présenté au public.

Et tandis que le journal de la semaine passe dans
les salles, le reporter infatigable reprend sa man-
che aux sauges.

Le métier d'opérateur de prises de vues n'a pas
de questions suivantes : à cette époque, étaient les
C'était avant la guerre, Paris existait en France
Actualités journal, à films existant en France
seuls journaux à la Cour d'un Mal
aient envoyés chacun un opérateur au reportage
pour filmer les fêtes données à la Cour d'un Mal
radiah. Sur le quai de la gare, un excellent et rap-
chez nous ont un travail excellent et rap-
deux fois tant d'intéressants. A peine débar-
Marseille, l'opérateur de chez Gamont, lequel a
Paris annonçant son retour. Lorsqu'il
pris place ainsi que
opérateur, travai-
noy, un

[illegible][illegible]

(A gauche). Lors du départ de Nungesser et Coli, on arrête les opérateurs de P. G. M. A., l'exclusivité cinématographique ayant été donnée à une firme particulière.
(Au dessous). Les opérateurs filment un conseil des ministres.
(Ci-dessous, à gauche). L'aviatrice allemande Thëa Rasch posant devant l'objectif d'un chasseur d'images.

(A droite). L'attente dans la rue.
(Au-dessous). L'opérateur Luck tournant à Madrid une revue de la Garde Royale, lors de l'anniversaire du roi Alphonse XIII.
(Ci-dessous, au milieu). L'opérateur Chelles filmant l'observatoire Valloir au sommet du Mont-Blanc.

CHASSEURS D'IMAGES

(A gauche). Lors du départ de Nungesser et Coli, on arrête les opérateurs de P. G. M. A., l'exclusivité cinématographique ayant été donnée à une firme particulière.

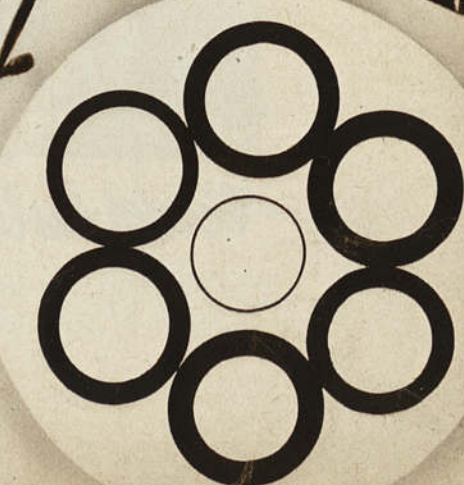
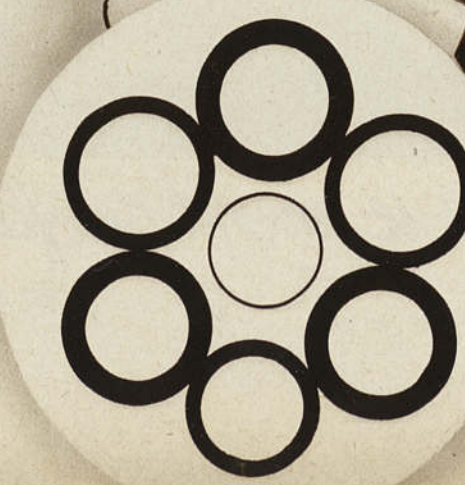
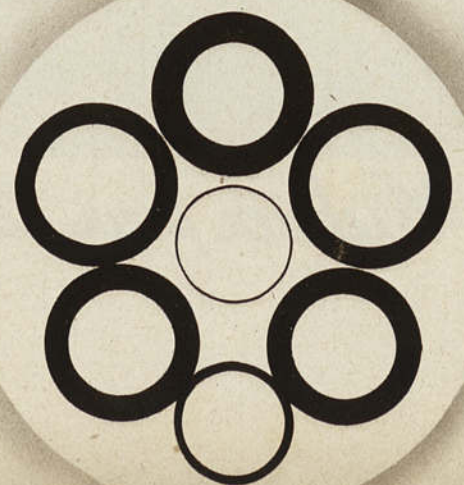
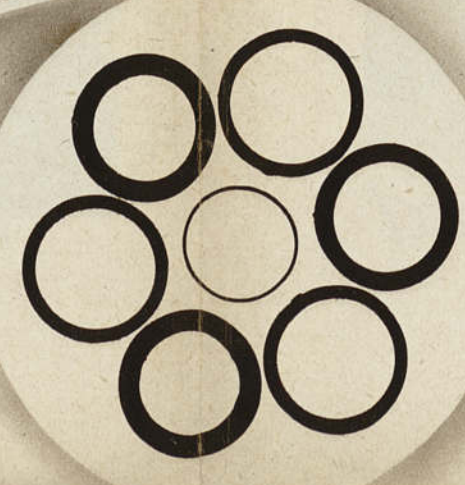
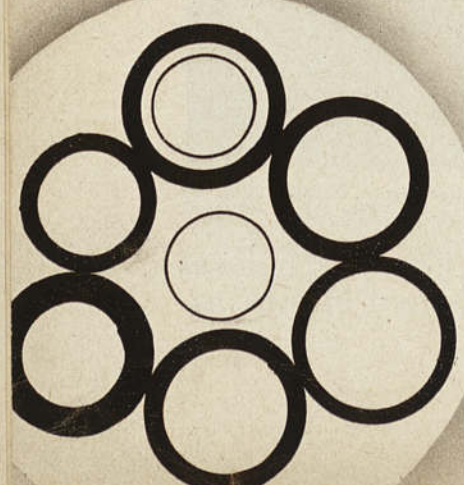
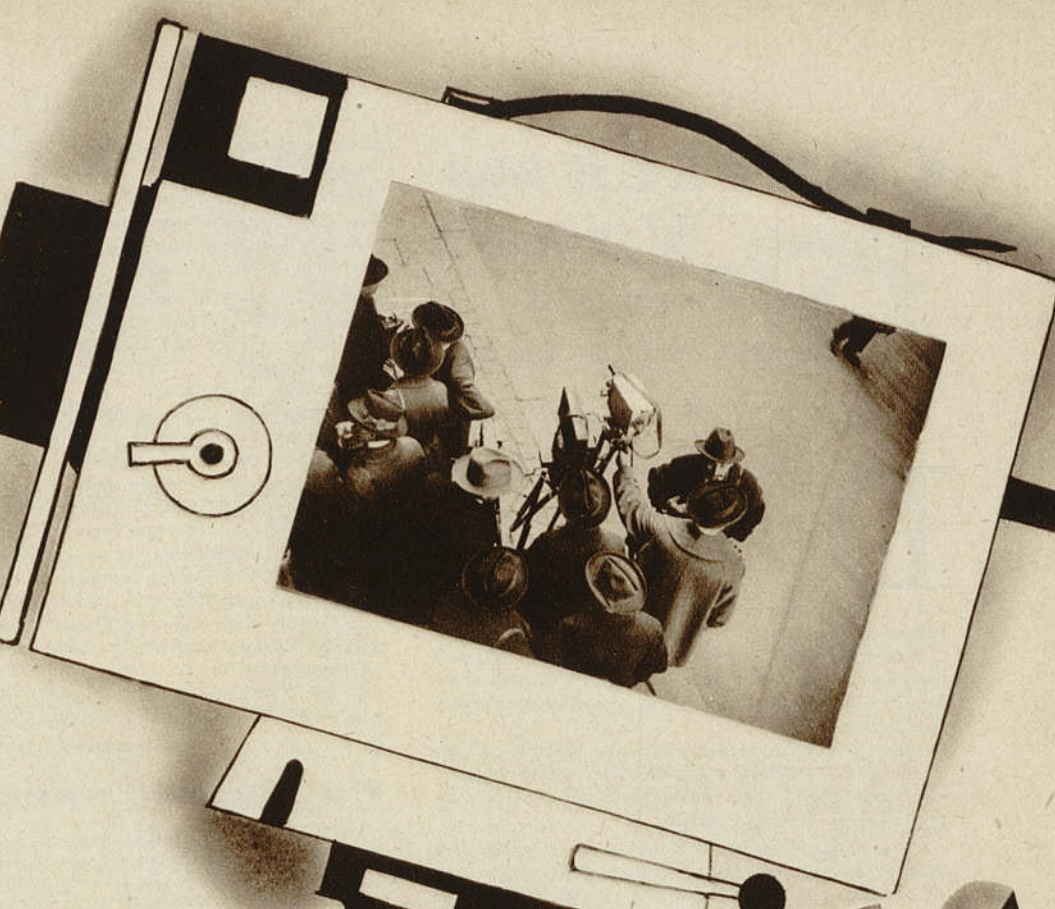
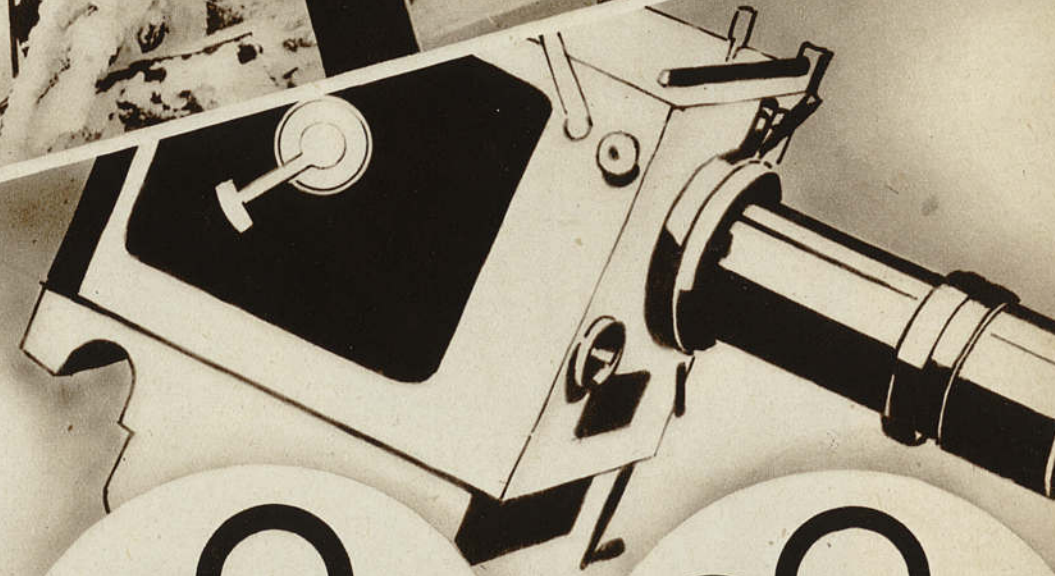
(Au dessous). Les opérateurs filment un conseil des ministres.

(Ci-dessous, à gauche). L'aviatrice allemande Thea Rasch pose devant l'objectif d'un chasseur d'images.

(A droite). L'attente dans la rue.

(Au-dessous). L'opérateur Luck tournant à Madrid une revue de la Garde Royale, lors de l'anniversaire du roi Alphonse XIII.

(Ci-dessous, au milieu). L'opérateur Chelles filmant l'observatoire Vallot au sommet du Mont-Blanc.



Charles Vanel

fait ses débuts de metteur en scène

DANS le monde cinématographique, Charles Vanel est un privilégié. Les engagements ne lui font point défaut si l'on en juge par les films nombreux dont il fut récemment l'interprète. Après *La Femme rêvée*, de Jean Durand, dans lequel il eut pour partenaires Arlette Marchal et Alice Roberte, Charles Vanel a campé la belle silhouette du Napoléon de *Waterloo*, dans l'œuvre de Paul Grüne. On vient de le revoir dans *Les Fourchambault*, où son talent s'exprime à nouveau d'intéressante façon.

Mais une carrière si bien remplie ne suffirait-elle pas à l'interprète de *Pêcheur d'Islande*? Nous avons demandé au sympathique artiste quelques confidences sur ses projets et ses dernières créations.

« Deux films, nous répond-il, que je viens de tourner à Berlin et dont les titres français ne sont pas encore arrêtés. Le dernier est d'atmosphère marine; il a été réalisé pour la Koméfilm, sous la direction de M. Heintz Paul. »

Quant à ses projets dont nous avions eu quelques échos, Charles Vanel nous les confirme ainsi :

« Oui, j'ai l'intention de me consacrer désormais à la mise en scène en abandonnant l'interprétation; si je joue dans ma production actuelle c'est parce que les amis qui me commandent me l'ont demandé; ils estimaient que mon nom était une petite garantie pour la vente du film, en quoi ils étaient fort aimables, sans avoir peut-être tout à fait raison. »

Mais Ch. Vanel est trop modeste. Certes, son jeu est une garantie d'intérêt et sans doute beaucoup de nos lecteurs apprendront-ils avec tristesse cette décision imprévue. C'est, en effet, l'un de nos artistes les plus consciencieux; de *L'Atre à Waterloo*, aucun de ses rôles ne nous a déçus, mais cette belle conscience artistique n'est-elle pas précisément une certitude pour l'avenir ?

Charles Vanel apportera à sa tâche de créateur une sincérité égale, nous en sommes persuadés, et le même souci de vérité. Il devra faire passer sur d'autres visages ce que le sien exprime si bien et si tendre.



Toutes les Vedettes se servent des fonds Leichner pour Cinéma!

de passionné, de gravement rêveur. Et déjà le nouveau réalisateur se soucie de ce problème :

« Mes autres interprètes ne sont pas encore tous désignés, mais il est à peu près certain que j'aurai avec moi Daniel Mendaille, un grand acteur à qui notre pauvre production n'a pas pu donner la place qu'il mérite. »

Le premier film de Charles Vanel sera réalisé sur un scénario dont il est l'auteur. « C'est un sujet très simple, nous dit-il. Il n'y a pas de choses extraordinaires, ni de trucs nouveaux. »

— Drame ou comédie?
— ... de la vie.
— Ou pensez-vous tourner vos extérieurs?
— ... loin, mais je vous dirai cela... plus tard.
C'est la simplicité pour un début est une preuve de sagesse. Charles Vanel apportera-t-il au cinéma français cette humanité dont il a tant besoin, cet accent de vérité, cette émotion intérieure dont nous ne trouvons presque plus trace? Nous serons heureux de suivre ce grand artiste dans la nouvelle voie qu'il entreprend.

... Comme nous posions à Charles Vanel la question du jour : « Croyez-vous au film parlant? » l'ancien élève de Génier et de Guitry, nous répondit : « Oui, mais il est peut-être tôt pour parler de cela... nous sommes tellement bas, cinématographiquement parlant... » P. L.

Un futur spectacle

Vingt microphones furent employés sur une distance de 2 kilomètres pour enregistrer la marche d'une caravane de chariots dans *La Chanson de l'Ouest*, un film parlant et en couleur qui se passe en 1849.

Un système spécial a permis au metteur en scène d'enregistrer les bruits produits par les 60 chariots à une distance de un mille avec les hennissements des chevaux, le mugissement des bœufs, de même que les conversations des occupants.

C'est la première fois que pour un film parlant il a été procédé à un enregistrement de sons d'une telle envergure. Ce film ne comprendra pas moins de 400 artistes dont la vedette est John Boles.

Charles Vanel, dans *La Femme rêvée*, avec Arlette Marchal.

Geneviève Carghèse

vient de tourner "FRIVOLITÉS"

LA blonde artiste française, l'ex-partenaire de Gaston Jacquet dans *La Girl aux mains fines*, l'ex-vedette de *Embrassez-moi*, vient de terminer son rôle dans un petit film, *Frivolités*.
— *Frivolités* est plutôt un documentaire sur les élégances parisiennes, nous apprend M^{lle} Carghèse.
« J'y tiens le rôle principal, celui de « la Parisienne » que l'on voit successivement chez le couturier, chez son bottier, chez son coiffeur, au Bois, etc...
« Les prises de vues ont été vite achevées. Elles furent dirigées par deux de vos confrères, MM. Le Hénaff et Mazeline.

« Bien que tout jeunes, ces deux metteurs en scène m'ont laissé l'impression d'être adroits et pleins d'idées.
« Nous avons tourné chez plusieurs couturiers de la rue Royale, puis au Bois, et, enfin, pendant deux jours, au studio Nalpas, rue Lepic.

« J'avais comme partenaires Esther Kiss, Manuel Raaby et Charles Frank.
« A présent, j'attends la présentation, très prochaine, je crois...
« Je continue à étudier le chant, qui m'intéresse énormément, et à cultiver ma voix : vous savez que j'ai débuté au théâtre, cet hiver. Et, ma foi, je remonterais avec plaisir sur les planches... »

— Le film parlant?... Il m'est assez malaisé de vous donner une opinion précise : jusqu'ici je n'ai vu que *Le Chant de Jazz*... Mais il n'y a pas de raison pour que, de perfectionnements en perfectionnements, on n'arrive pas à une forme d'art homogène et équilibrée; seulement, je doute que cela soit encore du cinéma!... » Cécil JORGEFELICE

LA FIN DU MONDE
ABEL GANCE continue à tourner les premiers extérieurs de *La Fin du Monde*, au milieu de la curiosité de la population parisienne. De nombreux aspects de la vie de la capitale de jour et de nuit, dans la solitude des vieux quartiers, au cours de fêtes ou d'émotions, doivent fournir au grand metteur en scène de riches matériaux pour la construction de son grand poème. Paris doit, en effet, être l'un des personnages principaux de *La Fin du Monde*; Gance nous le montre dans sa vie monstrueuse, ses épanouissements, ses joies. Après cette série de prises de vues, Gance va faire tourner les premiers personnages, et la distribution définitive ne sera connue qu'à cette époque. M. Ivanoff, administrateur de l'Ecran d'Art, se rend à Londres accompagné d'Abel Gance pour organiser les grandes scènes d'extérieur qui se dérouleront dans la capitale anglaise, et faire un choix définitif dans les méthodes de sonorisation. Le film comportera trois versions parlantes : une en français, une en anglais et une en allemand.

Visage de Femme

Roman des milieux cinématographiques

par Cecil JORGEFELICE et Lucien LORIN (1)

ALORS?... Sacrifier Robert Randau?... Leur meilleur metteur en scène?... Celui dont la presse mondiale glorifiait toutes les productions!...

Le dilemme se présentait cruellement. On hésitait à se prononcer... L'administrateur-délégué prit enfin la parole : — Messieurs, aucun accord n'étant plus possible entre M. Robert Randau et Mlle Gladys de Laney, il faut nous résoudre à un sacrifice; qu'à tout prendre, il soit le moins lourd possible en conséquences commerciales... Le départ de M. Randau nous causera certainement un gros préjudice. Mais je crois que la rupture d'avec Mlle de Laney entraînerait des suites encore plus graves... Le public se rue au cinéma surtout pour admirer une artiste... Les propriétaires de salles de cinéma, ceux qui louent nos films, s'inquiètent en conséquence, et avant toute chose, de savoir quels en sont les interprètes. Seules quelques personnes, en petit nombre, sont attirées par le nom d'un metteur en scène. Est-ce vrai?... Certes!... s'écrièrent en chœur les membres du Conseil.

— Dans ces conditions, continua l'administrateur-délégué, comme, d'autre part, la désignation d'une autre interprète féminine entraînerait nécessairement la perte de tout le travail de prises de vues déjà fait, *Visage de femme* peut être terminé par un nouveau metteur en scène. Quant à M. Randau, il commencera pour notre compte un autre film, qui sera mis à l'étude dès demain... Le Conseil tout entier abonda en ce sens.

Robert Randau fut introduit à nouveau et mis au courant de l'accord conclu par lui et le Comité. Mais le jeune homme refusa absolument : il demandait ou bien la destitution de Mlle de Laney, ou bien sa liberté.

— Monsieur, lui dit alors l'administrateur-délégué d'une voix qu'il s'efforçait de solenniser, votre intransigence nous contraint, à notre grand regret d'ailleurs, de nous séparer de vous! Nous savons tous ici combien précieuse nous fut votre collaboration, mais d'impérieuses nécessités commerciales nous obligent à maintenir Mlle de Laney en vedette de notre film. Bien entendu, votre dédit vous sera payé. Des ordres vont être donnés à ce sujet à notre banque.

Randau sourit. A aucun moment, il n'avait eu le moindre doute sur la solution à laquelle ces industriels, venus depuis peu de temps au cinéma, et par conséquent ignorants de ses mystères, se rallieraient. Que représentait un interprète, à ses yeux à lui?... Un bloc de cire plus ou moins malléable que le sculpteur, auquel on peut comparer le metteur en scène, pétrit à sa guise!... Cela, on le savait aux Etats-Unis, où foisonnent les exemples d'artistes glorieux subitement déçus au jour où ils s'étaient avisés de quitter leurs metteurs en scène habitués. Et pourtant, même là-bas, où l'on savait cela, on commettait des erreurs!... Comment ces imbéciles de la Stella-Film eussent-ils évité d'y tomber?... Il s'inclina :

— Messieurs, dit-il sur un ton légèrement persifleur, je n'attendais pas moins de votre haute compétence... A dater de cette heure, je cesse d'être attaché à votre firme... Mon scénario de *Visage de femme* vous appartient... Le réalisateur qui voudra!... Moi, j'en ai soupé!... Adieu, messieurs!...

CHAPITRE V

Depuis huit jours, les prises de vues de *La Dévastatrice* étaient commencées dans le grand studio de la Stella-Film, à Saint-Maur.

Le comité directeur de la grande firme attachait une importance extrême à ce nouveau film qui, *Visage de Femme* étant définitivement abandonné, prenait sa place comme morceau de résistance du programme de production de l'année.

Par suite, les dirigeants de la Stella-Film comptaient sur *La Dévastatrice* pour atténuer dans la mesure du possible la grosse déception qu'avaient marquée tous leurs clients des pays étrangers lorsqu'ils s'étaient vus dans l'obligation de renoncer à *Visage de Femme*.

Force compensations leur avaient été promises : le nouveau film s'apparentait à *Maelstrom*, qui avait marqué l'apparition de Gladys de Laney au firmament artistique, et qui avait connu un véritable triomphe commercial.

La Dévastatrice remporterait, selon toutes probabilités, un succès au moins égal... Et, par conséquent, ils n'auraient qu'à se féliciter d'avoir attendu quelques semaines de plus...

D'ailleurs, cet optimisme, que l'on s'efforçait de communiquer à la clientèle, régnait bel et bien sur le haut personnel de la Stella-Film. Et pourtant, quel mal n'avait pas donné la mise au point du scénario!...

L'initiative du film revenait, nous l'avons dit, à Davray lequel avait assuré que Gladys de Laney retrouverait

dans un rôle de « femme fatale » tout son succès de *Maelstrom*.

Et cette considération avait incliné le Conseil à se ranger à l'avis du médiocre personnage. Le scénario, dû à Jean Vaugan, l'un des meilleurs scénaristes français, était tout prêt.

C'était l'histoire d'une jeune femme, Yolande Valfort, qui, par pure inconscience, semait le mal autour d'elle; pour un sourire d'elle, un riche industriel, Pierre Langlois, abandonnait son foyer, sa femme, ses enfants, ses affaires mêmes... Vite lassée de ce caprice, la « Dévastatrice » torturait démoniaquement le malheureux, lui infligeait humiliations sur humiliations, tout en ravageant l'existence de tous les hommes qui l'approchaient... Jusqu'au jour où, en un sursaut d'énergie, Langlois rompt le charme, et châtiait de ses propres mains celle dont les caprices avaient provoqué tant de désespoirs et tant de ruines.

Tel que, ce thème plaisait sans réserves aux directeurs de la Stella. Mais, dès qu'on le lui eût communiqué, Gladys de Laney le jugea inepte et exigea des modifications.

En premier lieu, il fallait que son personnage fût de haute noblesse : Yolande Valfort devint donc Yolande, duchesse d'Amberg.

Ensuite, elle devait se présenter sous un jour favorable... Et l'on fit alors du duc d'Amberg un mari joueur, débauché et libertin, brutal au surplus, qui rouait sa femme de coups au point qu'elle dut demander le divorce!...

Et c'étaient ces malheurs conjugaux qui faisaient de Yolande d'Amberg une femme fatale : toute sa vie désormais ne devait tendre qu'à un but : faire payer aux hommes, et le plus cher possible, les vices et sévices du premier, qui l'avait martyrisée.

Enfin, Gladys s'opposait à ce que Yolande fût finalement châtie :

— Cela est absurde!... s'écriait-elle. Cette femme n'est pas une criminelle!... Elle se venge!... N'a-t-elle pas raison?... Dix fois, les directeurs de la Stella-Film furent près d'envoyer promener leur vedette. Mais l'étranger attendait



Avant de devenir « star », Loïs Moran était une cantatrice réputée. Le film parlant lui permet de revenir à ses premières amours, (PH. WIDE WORLD)

impatiemment *La Dévastatrice*... Et l'on adopte enfin les exigences de la terrible vedette.

Jean Vaugan, le scénariste, ne cachait pas son mécontentement. Et, outre de la servilité générale des gens qui l'employaient, il partit en claquant les portes.

René Andreux, à qui avait été confiée la direction de la réalisation du grand film, était peu préparé à cette tâche délicate.

Jusqu'alors, le jeune metteur en scène n'avait tourné que des films documentaires et quelques films de second ordre interprétés par des artistes de second ordre.

Dans l'exécution de ces travaux, il s'était montré un ouvrier adroit, correct, travailleur. Mais rien, sinon la protection de l'un des administrateurs, ne le qualifiait pour diriger les prises de vues d'un film de toute première importance.

Les manières hautaines, impérieuses, de Gladys l'intimidait. L'exemple de Randau lui apprenait qu'il eût été dangereux d'entrer en conflit avec la vedette.

Et, pour éviter pareille catastrophe, il se pliait passivement à toutes les fantaisies de Mme de Laney, pour si baroques qu'elles lui parussent...

D'ailleurs, la soumission du haut personnel de la Stella à l'égard de Mme de Laney ne pouvait que l'encourager à persister dans cette voie où Davray le précédait.

Si désagréables que lui restassent les souvenirs de sa gestion de *Visage de Femme*, son incommensurable vanité avait à nouveau poussé le gros homme à solliciter l'administration de *La Dévastatrice*. Et, pour éviter tous ennuis, il rampait comme un toutou aux pieds de la vedette.

Mme de Laney demandait-elle de ne tourner que pendant l'après-midi, désirant se reposer le matin?... Davray lui accordait une journée entière de congé!...

Certains des figurants déplaçaient-il à Madame?... On les congédiait sur-le-champ!...

Tel décor choquait-il les conceptions artistiques de Madame?... Le décorateur recevait ordre de le refaire pour le lendemain!...

Gladys de Laney régnait donc sur le studio. Jamais son orgueil ne s'était épanoui aussi librement, aussi insolemment. De sentir que, dans cette grande usine, tout le monde la craignait, la plongeait dans des extases insensées; elle fut devenue folle!...

La véritable direction des prises de vues lui appartenait; les plus minimes objections de René Andreux ou des opérateurs étaient coupées net :

— Mais non, mon cher! Vous n'avez aucun goût, aucun sens du vrai Cinéma! Ce que je vous conseille là, je le fais en toute connaissance de cause!... Robert Randau n'eût pas agi différemment!... Vous comprenez?... Je n'ai pas collaboré avec lui pendant dix-huit mois sans profit!...

Elle s'était pas loin de prétendre que tout le génie de Randau provenait d'elle...

Et René Andreux n'avait qu'à s'incliner.

La grande salle de l'Empire regorgait de monde. Des fauteuils de l'orchestre jusqu'aux derniers strapontins du dernier balcon, l'on eût vainement cherché une place libre, un quart d'heure avant que le grand rideau rouge découvrit le rectangle blanc de l'écran.

La Stella-Film avait voulu frapper un grand coup en présentant *La Dévastatrice* avec l'appui d'une publicité intense.

Aux fauteuils d'orchestre, on reconnaissait les artistes de cinéma et même de théâtre les plus réputés, les metteurs en scène en renom, tous les journalistes et critiques cinématographiques connus.

Tout ce monde babillait, caquetait, médaisait, ironisait. Et les échos des journaux satiriques faisaient ample moisson d'anecdotes savoureuses.

La présence de Gladys de Laney et de Jacques Fernay fut vite signalée : tous les regards se braquèrent sur la loge qu'occupaient les deux artistes, qui durent répondre à d'innombrables saluts.

Soudain, Jacques pâlit... — Qu'avez-vous donc?... s'enquit Gladys, railleuse. Encore vos vapeurs, sans doute!... Désirez-vous des sel?... Ces plaisanteries ne déridèrent pas Fernay. D'une voix sourde, il répondit, en désignant l'une des loges qui leur faisaient face :

— Tenez... là-bas... je crois bien reconnaître Randau!...

Mais déjà le rideau se levait. Et aussitôt l'obscurité tomba dans la salle, cependant que l'écran s'illuminait du texte habituel.

« La Stella-Film a l'honneur de vous présenter... »

(A suivre.)

Copyright by Cecil Jorgefelice et Lucien Lorin, 1929.

Toute la vie intime de nos vedettes dans notre Numéro de Vacances!

(1) Voir Cinéma, numéros 40, 41, et 42.

Les cheveux à l'écran...et Les "crans" aux cheveux..

PAR

CHRISTIAN REYNOLDS

CHRISTIAN REYNOLDS,
le champion du monde de
l'ondulation permanente,
dont les mains habiles
sont assurées
pour un million de francs.

CHAMPION DU MONDE
DE L'ONDULATION
PERMANENTE

A première réflexion,
on ne suppose pas toute l'influence de la coiffure comme élément photogénique d'un visage.

Ce n'est qu'une longue étude sur des têtes caractéristiques et la bonne collaboration de vedettes me confiant le soin de sculpter leur chevelure qui m'ont permis de discerner la grande importance d'une coiffure comme facteur de photogénie.

Dans toute l'application du terme, la coiffure est l'habillage d'un visage. On comprend par là que cet élément soit hautement considéré par les artistes dont les rôles nécessitent une expression caractéristique et personnelle en même temps qu'une tête soignée.

Comment réaliser l'encadrement idéal d'un visage par le seul jeu de la chevelure ?

Nous touchons du doigt la grande difficulté de la question, car on pourrait dire, à bon escient, qu'il n'existe pas de belles coiffures pour le cinéma, mais seulement des coiffures bien adaptées aux têtes qui les portent.

Tel mouvement d'ondulation crée l'expression d'une physionomie, précisément parce qu'il souligne une ligne du visage, celle des yeux, par exemple. A condition, évidemment, que les yeux soient jolis. Si, au contraire, le regard ne mérite pas d'être mis en évidence, c'est à la coiffure qu'il faut demander de le faire passer en second plan, pour accuser alors un détail bien fait, comme l'ovale du visage, par exemple.

L'art dans la coiffure est fait de psychologie et du sens de l'harmonie des lignes. Il y a toujours quelque chose de bon dans une physionomie, c'est au coiffeur de savoir le mettre en valeur pour en extérioriser le charme.

Puis il importe de conserver la coiffure ainsi découverte. On a alors à sa disposition les multiples ressources offertes par l'ondulation permanente. Les cheveux maîtrisés, dirigés, gardent pendant de longs mois le pli qui leur a été donné.

C'est ainsi que quelques minutes de patience et la collaboration d'un opérateur qualifié font six mois d'harmonie et de charme sur une tête bien étudiée.

A gauche, de haut en bas :

JEANNE HELBLING
porta longtemps ses cheveux
longs. C'est Christian qui eut les
honneurs de la première coupe et
qui convainquit l'artiste du charme
de l'ondulation permanente.

MISS ROUMANIE
présente un bel exemple
d'ondulation permanente, où le
sobre mouvement des vagues
crée une harmonie rarement
égalée par l'ondulation naturelle
elle-même.

JACK-R. RUSSELL
demande également à l'ondulation
permanente de Christian l'har-
monie de sa chevelure.

SUZANNE BIANCHETTI
confie à Christian le
soin de réaliser les coif-
fures de style qu'elle
porte avec une grâce très
personnelle.
PHOTOS REUTLINGER

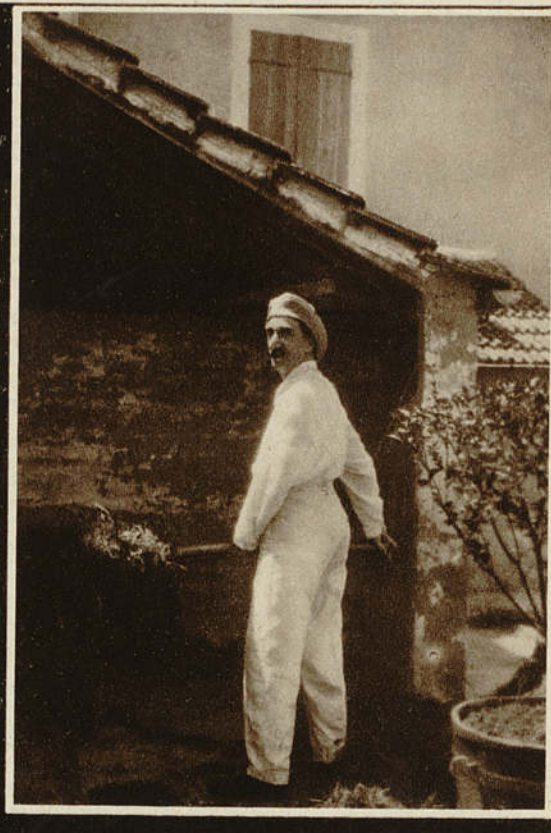
Les belles Vacances — de nos — Vedettes



Levesque, prélat onctueux à souhait, « posa sa soutane et sa barette et courut se reposer aux champs, aux vrais ! »
— Je respire, nous confie l'inoubliable Cocorin, en mettant les bouchées doubles, si j'ose dire... car je dois rentrer à Paris vers la fin du mois pour préparer une tournée d'été comme je fais presque chaque année ; une nouvelle série de plages et villes d'eaux où je vais présenter une fois encore l'exquise comédie de Sacha Guitry : *Une Petite Main qui se place*. C'est une pièce que j'ai déjà jouée cinq cents fois, que le public des casinos ne se lasse pas d'applaudir et que l'on m'a redemandée cette année encore.

« Je rentrerai en septembre et je compte bien alors demeurer à Paris ; j'ai plusieurs créations en vue.

« Pour le moment, je suis en Seine-et-Oise, dans un petit coin perdu entre Montfort-l'Amaury et Rambouillet ; je regarde les framboises rougir au soleil et les poires enfler à vue d'œil. »



SYLVETTE FILLACIER

Celle qui fut l'émouvante interprète de *La Rue du Pavé d'Amour* et de tant d'autres films à succès a délaissé un peu le cinéma pour le théâtre et le cabaret. Mais on la reverra à l'écran la saison prochaine...

En attendant, Sylvette Fillacier barbotte dans la Méditerranée avec sa fille Colette et fait de longues promenades en canot automobile avec la délicieuse Germaine de France et son mari Lucien Népoty, l'habile et sensible écrivain des *Petits* et de *La Veillée d'Armes*, dont Sylvette Fillacier est l'hôte, dans leur magnifique demeure *La Fontaine des Bœufs*, ce qui, en provençal, veut dire *La Fontaine des Bœufs*, à Carqueiranne, dans le Var.

JEAN DEHELLY

Le plus sympathique de nos jeunes premiers — celui dont le sourire est un rayon de soleil en pleine tempête — sait allier, pendant ses vacances, les obligations mondaines et les plaisirs de la liberté. Avec sa charmante femme, aussi blonde, aussi souriante que lui, Jean Dehelly est d'abord parti pour Deauville passer quinze jours — sans vrai repos — consacrés aux réunions hippiques. Puis ensuite, il ira faire une petite croisière en yacht. C'est là, pour lui et sa compagne, le plus doux des délassements.

Mais, dit en riant — il rit toujours — Jean Dehelly, j'ai l'espoir secret qu'une affaire sérieuse viendra contrarier ces beaux projets, comme cela arrive souvent, et, en ce cas, ma croisière se passera à... Epinay-sur-Seine, Billancourt ou la Villette !

ARMAND BERNARD

Même au théâtre, Armand Bernard conserve son pseudonyme d'écran : Planchet.

Je passe mes vacances, nous a-t-il déclaré, avec mon homonyme, ami et metteur en scène Raymond Bernard, en dirigeant le théâtre de la Renaissance, à Paris. Cela m'a néanmoins permis d'aller faire un petit tour en Russie avec *L'Homme de Moscou* et dans les boîtes de Paris où... l'on devrait s'amuser avec *Les Désaxés* de Paris.

MARIE-LOUISE IRIBE

« Puisqu'il faut avouer, j'avoue », nous écrit la ravissante directrice des « Artistes Réunis ». « Je ne suis ni à la Baule, ni au Touquet, ni à Deauville, ni même à Juan-les-Pins. Je ne joue ni au golf, ni

U SONT-ILS ? QUE FONT-ILS ?
Ce sont les questions que se posent les habitués du cinéma quand ils savent que les vacances ont dispersé, au gré de leur fantaisie ou du hasard, les vedettes qu'ils aiment. Où sont-ils ? Que font-ils ?
Nous l'avons dit pour bon nombre d'entre eux dans nos précédents numéros. Voici encore quelques autres artistes en vacances.

ANDRÉ ROANNE

André Roanne a eu chaud ! C'est naturel, en ce moment, direz-vous ! Oui, mais justement André Roanne a eu chaud... moralement, si j'ose dire, de crainte... d'avoir chaud physiquement. Expliquons-nous.

Revenant des studios de Berlin où il avait tourné pendant quatre semaines sous la direction de M. Pabst, André Roanne avait l'intention de partir dans le Midi, à Saint-Tropez exactement, où il comptait se livrer à ses passe-temps favoris : natation, bains de soleil, pêche et tennis. Mais au moment où il allait s'en aller pour la gare de Lyon, l'acceptation imprévue d'un contrat qu'il avait discuté avant son départ de Berlin avec la Huna-Film lui est parvenue. Voilà donc tous ses projets de vacances... à l'eau, dirions-nous, si ce mot n'avait pas dû lui donner des regrets. Il dut en effet rejoindre les bords de la Sprée et, le 15 août, il commençait un petit film en France.

Mais, ô joie ! ce film sera terminé en quinze jours et au début de septembre André Roanne pourra filer à Saint-Tropez.

L'an dernier, il passa ses vacances à Juan-les-Pins... pour tourner un film. Mais il avait été convenu avec le metteur en scène que, pour ne pas trop souffrir de la chaleur, les artistes ne travailleraient que le matin jusqu'à 11 heures. Après 11 heures, ils étaient libres.

Ce qui m'a permis, conclut Roanne dans un sourire, de profiter pendant six semaines de Juan comme un vulgaire baigneur. Et non seulement ces vacances ne m'ont pas coûté un sou, elles m'ont encore laissé un joli bénéfice !

MARCEL LEVESQUE

Lorsque furent terminées, à la Comédie des Champs-Élysées, les représentations de *La Castiglione*, Marcel

En haut, à gauche : Sylvette Fillacier et sa fille Colette, à Carqueiranne.

A droite : Marcel Levesque rentrant les foins.

Au milieu : André Roanne jouant au tennis et, en bas à gauche, nageant.

A droite : Jean Dehelly et ses poules.



au baccara, ni au polo, ni au tennis. Je ne joue pas non plus les divinités marines, debout sur une planche qu'entraîne un canot automobile. Honte sur moi ! Je prends des bains de soleil dans une prairie ; je pique des têtes dans une rivière, qui coule sous le soleil, au chant frénétique des grillons ; je bois un joli vin clair et frais qu'une cave profonde frappe mieux qu'un seau de glace. Il est vrai que je le bois accoudé au bar de chêne ciré qui luit à l'angle de ma salle de billard (concession bien agréable, par ces chaleurs, au snobisme). Enfin, bref, je passe mes vacances en famille dans une large demeure champenoise qui vit l'enfance de mon mari et dont le jardin fut un des modèles préférés de Renoir.

« Conditions excellentes pour travailler, on met sur pied de fort bon cœur un film parlant et sonore d'envergure dans la paix des champs, entre une baignade et une partie de pêche ; la bonne humeur et la fantaisie sont nos hôtes et ni mes collaborateurs ni moi ne nous en plaignons.

« Dès la fin août, nous voguerons vers des îles lointaines à la poursuite des belles images qui illustreront le grand film maritime que je prépare : *Les Trois Filles du Père Lancelot*. Mais peut-être qu'avant, nous aurons déjà tourné ici même un petit film de court métrage qui aura pour cadre le bistrot du pays, le moulin, les champs et la rivière et qui verra à l'humour le plus pince-sans-rire, pas toujours facile à réaliser. »

BISCOT

— Ah ! les jolies vacances que j'ai passées ! chante dans sa gaité le joyeux Biscot. Mince de rigolade, ah chaleur ! comme dit le refrain. J'ai été dans les Pyrénées, dans le Massif Central, les Alpes, les Vosges et le Jura. C'est juré ! J'ai vu l'Atlantique, la Méditerranée, la Manche, toutes les villes d'eaux, les plages (Biscot prononce, en javanais, « playages »), les grandes villes. Et partout, partout, la foule m'acclamait en délire et la fanfare municipale jouait la *Marseillaise* sur mon passage. Non, non, sans « charre »... Et tout cela en un mois !

« Je vais vous dire. Je suivais le Tour de France cycliste comme envoyé spécial de *Paris-Midi*. »

Mais, plus tard, Biscot nous avoua qu'il allait maintenant, déguisé en « bouseux », se reposer, dans une ferme de pleine campagne, de... ses vacances !

PIERRE LAZAREFF.



Se maquiller, c'est bien
Se démaquiller...
c'est encore mieux

La Crème DIALINE est la seule
crème qui réalise le nettoyage
complet du visage : Son
extrême pureté en per-
met l'emploi même
pour le délicat
démaquil-
lage des
yeux.

CHAQUE SOIR,
UTILISEZ... LA

DIALINE

La Crème des Vedettes
La Vedette des Crèmes

Frs : 18 Le tube grand modèle

Un échantillon est envoyé gratuitement
sur simple demande à nos laboratoires

Dans toutes les bonnes Maisons, et aux
Laboratoires DIALINE, 128, rue Vieille-du-Temple
PARIS-3^e

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
138, Av. des Champs-Élysées, Paris (8^e)

Téléphone : Élysées 72-97 et 72-98
Compte Chèques postaux Paris 1299-15.
R. C. Seine 233-237 B

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

TARIF DES ABONNEMENTS :

FRANCE	ETRANGER :	Grande-Bretagne et Colonies anglaises (sauf Canada), Irlande, Islande, Italie et colonies, Japon, Norvège, Pérou, Suède, Suisse : 3 mois, 24 francs ; 6 mois, 46 fr. ; 1 an, 90 fr.
3 mois... 15 fr.	(tarif A réduit) : 3 mois, 22 fr. ; 6 mois, 40 fr. ; 1 an, 75 fr.	
6 mois... 29 fr.	(tarif B) : Bolivie, Chine, Colombie, Danzig, Danemark, États-Unis, Les abonnements partent du 1 ^{er} et du 3 ^e jeudi de chaque mois	

Chaque être a sa personnalité
et son charme.

Le talent de l'Artiste Photographe

ROGINSKY

consiste à les mettre en valeur.

Voyez-le à son studio

53, AVENUE DES TERNES

une visite vous convaincra.



M. Marcel Journet, de l'Opéra.
PHOTO STUDIO ROGINSKY

Une remise de 10 % est
réservée à nos lecteurs.

TÉLÉPHONE :
GALVANI 37-32



à distribuer entre les lectrices de ce journal.

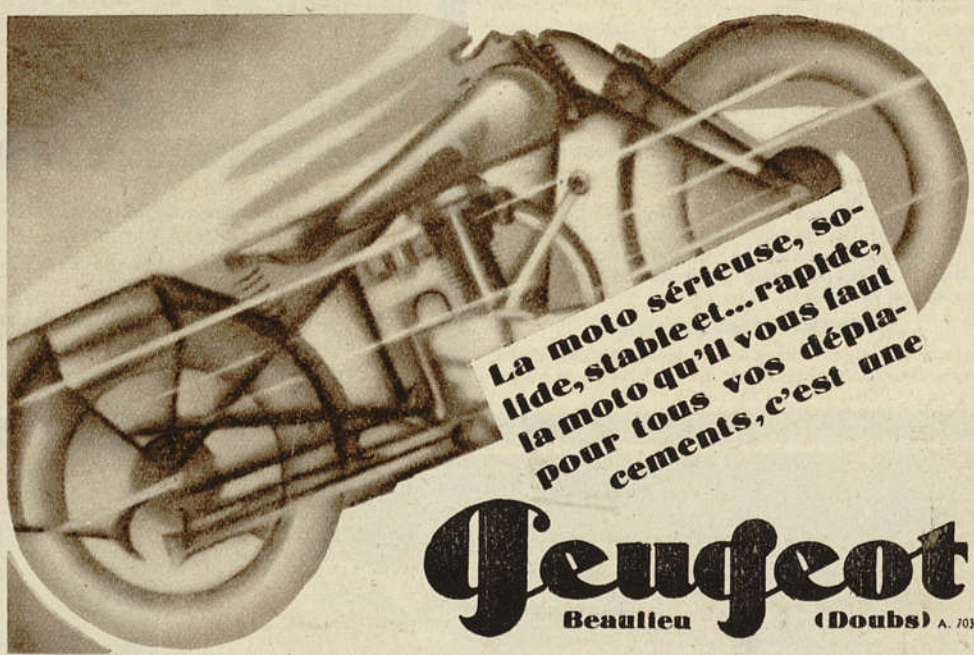
Toute lectrice qui donnera une solution exacte à la question ci-dessous
pourra recevoir une jolie paire de bas de soie "Indéchirable"

do e. Qu in .d rt i.

Découpez et rétablissez dans l'ordre ces sept carrés de façon à pouvoir lire
horizontalement un proverbe de trois mots. Quel est ce proverbe ?

Découpez ce Bon et adressez-le aujourd'hui même avec votre réponse à
"LA PROPAGANDE" des grandes marques (Section B)
51, rue du Rocher, à PARIS — Téléphone : Laborde 28-30, 16-23, 29-56
Joindre pour la réponse une enveloppe timbrée portant votre adresse

67



Beaulieu (Doubs) A. 703

REPRESENTANTS GÉNÉRAUX :
GRANDE-BRETAGNE : Dolorès Gilbert, Tudor House, 36, Armitage Road, Golders Green, N. W. 11.
ALLEMAGNE : A. Kossowsky, Reichskanzlerplatz, 5, Charlottenburg, Berlin W. Tél. : Westend 242.
ÉTATS-UNIS : Jacques Lory, 1726 Cherokee Av., Hollywood, California.

en polinant avec nos lecteurs

TH. EVANGELINE. — Votre lettre a été transmise à notre collaborateur Pat Henry. À votre disposition.

DEMÉTRIUS EX-LYCÉE. — Alors quoi, vous ne vous gégez plus ; vous changez de pseudonyme avec une désinvolture déconcertante. Puisque vous êtes abonné à *Cinéma*, je calme mon courroux. Comment voulez-vous que je reconnaisse mes amis si à chacune de leurs lettres ils changent d'identité ? Vous en avez de la chance de passer vos vacances dans une ville champignon où habite Mistinguett et Denis d'Inès. Le pauvre sexagénnaire que je suis passe ses vacances à Paris et occupe ses loisirs à converser avec ses nombreux amis. Mais je bavarde — c'est un signe de vieillesse — et oublie de vous répondre. Oui, nous parlerons du cinéma italien lorsque celui-ci se révélera avec des films intéressants. La production de ce pays est bien tombée ; on sent *Gabiria* et les Machés d'autrefois. Mussolini essaie de rénover le film italien. Espérons qu'il y réussira. Nous signalerons à l'impalpable la Rienne votre nouvelle adresse qui est : M. Charles Lamouche, 4, quai du Port Baudouin (Var).

CHRISTIANE PRÉFÈRE RAMON NOVARRO. — Vous êtes une femme de goût car Ramon Novarro est un artiste sympathique et de talent. Il doit en effet jouer sur une scène à Berlin, mais laquelle ? Je ne puis vous dire encore. Redemandez-moi ce renseignement d'ici quelque temps. Je crois que ce sera à la Scala, mais je n'en suis pas certain. Vous désirez savoir qui se cache derrière mon mystérieux pseudonyme. Comme vous êtes curieuse, supposez que je suis hup... une réincarnation de Nabuchodonosor. C'est peut-être vrai après tout !

P. PIERROUX. — Très prochainement notre service de vente va présenter une reliure très artistique qui vous donnera, j'en suis certain, toute satisfaction puisqu'elle pourra contenir une année entière de *Cinéma*. Vous pouvez adresser ce matériel à un nom de *Cinéma* ou d'un des directeurs. Notre numéro de vacances a dû vous intéresser.

NATALIO GONZALES. — Mille excuses, señor, mes yeux, à la lecture de votre première lettre, m'ont induit en erreur, car au lieu de Natalia j'avais lu Natalia. C'est pourquoi je vous ai donné le titre de *señorita*. Et maintenant, caballero, je vous signale que j'ai pris bonne note de votre adresse.

R. D'ATREIN. — Le métier de mettre en scène est encore plus difficile que celui d'acteur. Il demande une longue patience et beaucoup d'observation. Vous pouvez élever du métier à débiter comme secrétaire et ensuite assistant d'un metteur en scène. Un jour, si vous avez des capitaux, vous pouvez essayer de diriger vous-même un film. C'est très difficile. L'école de photographie de la rue de Clichy donne parfois des conférences très intéressantes. Pour tous renseignements, adressez-vous à A. P. Richard-Eclair, 12, rue Gallion. C'est un homme charmant qui se fera un plaisir de vous documenter.

DÉCU MAIS ESPÉRANT ENCORE. — Allons, qu'est-ce que ça signifie, quel est le motif de votre déception ? Encore heureux que vous espérez toujours. Vous désirez visiter un studio. Patientez jusqu'en octobre parce que tout d'abord les studios sont actuellement occupés et parce qu'ensuite à cette date il y aura des nouvelles qui ne manqueront pas d'intéresser nos lecteurs et principalement nos abonnés. Nous avons parlé à plusieurs reprises d'Arlette Marchal. Notre collaboratrice Raymonde Latour a publié récemment une interview de cette vedette avant son départ pour Hollywood.

ARIEL DE MOYSDORF, L'ORIENT. — Voici l'adresse demandée : Ossal Oswald, Hohenzollernstrasse, 4, Berlin W. 10. Et maintenant que vous êtes parti, vous pouvez naviguer.

ZIZI L'HARICOT. — Vous d'avez certainement pas attrapé une méningite en cherchant un pseudonyme. Le vôtre, mon cher ami, manque un peu de chic et d'allure. J'espère que votre prochaine lettre sera signée d'un nom rondant et high life. Votre Petrovitch est sérieuse et tourne actuellement à Berlin. J'ignore son adresse en cette ville. Le mieux pour lui écrire est de lui envoyer votre lettre : 6, rue de Cronstadt, à Nice. Nul doute, on lui fera suivre. Au revoir Zizi l'Haricot.

LA GOSSE ET SON PANAME. — En effet, la gloire cinématographique est bien éphémère. Combien de jeunes filles et de jeunes hommes tout au plus. Voyez : que sont devenues Louise Coliney, Monique Chryses par exemple, qui furent des vedettes il y a quelques années ? Le temps passe et les goûts du public changent. Laura la Plante est une charmante fantasiste pleine d'humour et de malice. Vous avez des idées très justes sur le cinéma. Allons travaillez et tenez de décrocher votre brevet supérieur.

TOMMARDI ROANNE. — Les principales vedettes françaises actuelles sont, je crois, Gina Manes, Dolly Davis, Renée Héribel, Louise Lagrange et Suzy Vernon. Mais parfaitement, vous pouvez écrire à Dolly Davis, qui habite 40, rue Philibert-Delorme. Je suis certain que cette charmante artiste vous répondra. Ses principaux films sont : *Claudine et le poussin*, *Par-dessus le mur*, *Mademoiselle Josette ma femme*, *Le fauteuil 47*, *Doley et Poliche*. Louise Lagrange a tourné dans de nombreux films parmi lesquels : *La femme nue*, *Le Rabouin*, *La Marche nuptiale* et en Amérique *l'Hacienda rouge* aux côtés de Rudolph Valentino.

M. A. C. H. A. U. T. — Jackie Coogan a momentanément abandonné le cinéma pour suivre ses études. C'est un charmant enfant très intelligent et très adroit. Je le préfère dans ses premiers films, surtout dans *Le Gossu*, car là il était dirigé par un aïe, Roby Guichard est un jeune artiste français qui a tourné dans plusieurs films, notamment dans *Titi les roi des gosses* et dans *Carus héroïques*. Pourquoi avoir honte d'avoir comme ami d'enfance un marin. Je ne vois pas ce qu'il y a de déshonorant au contraire. J'ai fait part de votre lettre à Roby Guichard et j'espère qu'il vous écrira Dellys Philippe, matelot radio, à bord du *Didolet*, Toulon (Var).

JUANITO. — Jean Murat est un excellent artiste français qui a tourné dans de nombreux films. Il vient de terminer à Berlin un rôle important dans un film intitulé *Fils de pépère*. Cet artiste est aussi populaire en Allemagne qu'en France. Léon Mathot est aujourd'hui directeur d'une firme de production. C'est lui qui a tourné *Celle qui domine*, *L'ombre du harem* et *l'Appassionata*. Il vient de terminer *l'Instinct* et prépare un nouveau film.

NOVARRO. — L'exploitation d'un cinéma n'est pas une chose aisée. Il faut des connaissances spéciales, beaucoup de pratique, d'initiative et d'argent. Il n'est pas facile de trouver un cinéma à vendre car les grosses compagnies sont à l'affût des nouvelles affaires et achètent toutes les salles qu'elles trouvent. C'est par relation que vous pouvez avoir l'occasion.

DIANA. — William Boyd, que vous avez certainement remarqué dans *les Bateliers de la Volga*, a tourné depuis dans de nombreux films. Vous le verrez dans *le Gardien de la loi* et dans *La Patina*. Nous parlerons de son prochain et prochainement de ses autres films. L'honneur de publier son portrait en première page. C'est un garçon sympathique. Nous parlerons également de Laura la Plante dans un prochain numéro. Nous avons consacré un article à

Claude France lors de l'anniversaire de la mort de cette artiste. Nous publierons peut-être un jour un portrait d'elle inédit. N'est-ce pas, la collection de *Cinéma* est très intéressante et formera chaque année un élégant volume.

TOILETTE. — Mais certainement, il est possible de trouver une place dans un studio en qualité d'électricien. Adressez-vous à l'importeur studio. Pour entrer comme opérateur dans un cinéma il faut connaître la projection. C'est une condition primordiale. Apprenez d'abord et lorsque vous connaîtrez parfaitement ce métier écrivez-moi à nouveau, je vous donnerai toutes les indications qui vous seront utiles.

SUE LOVER. — Vous trouverez une photographie de Sue Carroll aux Bureaux de la Franco Film, 1, rue Calanecourt, car c'est cette Société qui édite ce film. L'adresse de Sue Carroll est la suivante : Studio P. D. C., Hollywood, Cal.

LE CINÉMA OU LA MORT. — Qui vous a dit que dans le cinéma on ne pouvait réussir honnêtement ? Vous avez des réflexions amusantes. Vous croyez alors que le cinéma est un milieu pervers. Non, rassurez-vous. Certes, comme partout il s'y trouve des algèbres et des combinés, mais heureusement ils ne forment pas la majorité. Rassemblez-vous il y a des metteurs en scène qui engagent leurs interprètes sans leur poser des « conditions spéciales », comme vous dites. Mais un conseil. Abandonnez l'idée de faire du cinéma. C'est un métier ingrat et plein d'imprévu. Et surtout ne vous tuez pas.

S. P., 6, RUE FÉRON. — Il vous sera très difficile de vous procurer les originaux des photographies publiées dans *Cinéma* car notre service d'impression conserve chaque document. Vous pouvez peut-être vous en procurer quelques-uns en vous adressant aux Maisons d'Édition qui nous les ont communiqués. Mais je ne crois pas que vous ayez toute satisfaction.

SURCOUF. — Mais non je ne suis pas mort et mon escapade à Berlin a été de courte durée. Nous avons consacré une double page à Suzy Vernon. Vous avez dû être content, vieux corsaire. William Delafontaine a tourné un film intitulé *Mariné* et montrant en détail la vie à bord d'un navire de guerre français. Mais parfaitement, j'accroche votre cordiale poignée de main.

UN CINÉPHILE TUNISIN. — Votre lettre a été transmise à Billie Dove dont voici l'adresse : Studio First National, à Burbank, Cal. Celles de Clara Bow et de Bébé Daniels. Studio Famous Players Lasky Hollywood, Cal. Norma Shearer, Studio M. G. M. Culver City, Cal. Mais certainement, Billie Dove vous répondra ; seulement soyez patient.

AGAGNO ANTOINE, TONISIE. — Lisez la réponse que j'ai faite à mon correspondant *Le cinéma ou la mort*, elle vous intéressera car c'est exactement celle que je vous aurais adressée.

JAM AS ADMIREUR DE BILLIE DOVE AND OF H. AU S. — Good morning, dear friend, how do you do ? Vous voyez, je parle anglais moi aussi. Vous êtes un admirateur de Billie Dove, alors vous devez être content. *Cinéma* a consacré un important article à cette charmante artiste. J'aime voir les films qu'elle interprète car si le scénario est parfois faible, ce défaut est racheté par la beauté et le talent de cette délicieuse vedette. Je viens de tourner la seconde page de votre lettre et je lis seulement maintenant votre pseudonyme. Permettez-moi de vous poser une question que signifie H. au S. C'est un type verni, cet inconnu. Maintenant je vais vous donner satisfaction. Généralement Billie Dove répond aux lettres qu'elle reçoit. Mais il faut être patient. Demandez-lui de vous envoyer sa photo-dédicace ; peut-être vous l'enverra-t-elle. Son adresse : Billie Dove, Studio First National Burbank, Cal. ; vous pouvez lui écrire en français, mais puisque vous connaissez l'anglais il est préférable de lui écrire en cette langue. Till me weec again, Billie.

THE GREEN PELICAN. — Nicolas Rimsky est un artiste russe

qui tourne depuis déjà plusieurs années en France ; vous pouvez lui écrire par l'intermédiaire de l'Intégral Film, 26, rue Bassano ; Abel Gance tourne pour l'Ecran d'Art, 15, rue du Bac, vous pouvez lui écrire à cette adresse. Puisque vous désirez trouver un correspondant parmi nos lecteurs français, anglais, allemands ou russes, il est nécessaire que vous me communiquiez votre adresse.

UNE LECTRICE ASSIDUE DE CINÉMA. — André Nox n'est pas mort, ça je puis vous le certifier, l'ayant justement rencontré un quart d'heure avant d'écrire ces lignes. Son dernier film est *Quand l'ombre descend*, qui fut présenté récemment. Merci de vos compliments, ils m'ont vivement touché.

CLAIR OBSCUR (CH. GURNAUD, 6, RUE ALFRED-LAURENT, BOULOGNE-SUR-SEINE). — Je signale que vous serez heureux d'échanger vos impressions cinématographiques avec plusieurs de nos lectrices parisiennes. Je suis trop occupé pour répondre directement à chacun de mes amis correspondants. Pour cela il me faudrait 57 dactylos, 71 sténos, 43 secrétaires et 112 comptables. Et puis ne trouvez-vous pas que ma chronique on se croirait en famille. Cela vaut mieux et resserre l'amitié qui nous unit.

ALI BABA. — Vous êtes très gentil de vous intéresser à notre journal. Vous avez vu notre numéro de vacances. Il est merveilleux, n'est-ce pas, et inégalable. Oui, Georges Saecké, qui fut pendant quelques mois notre collaborateur, est aussi artiste de cinéma et c'est bien lui que vous avez vu dans le film *La croix sur le rucher*. Je ne puis vous parler de ce film, ne l'ayant pas vu. J'ai beaucoup de choses à faire et les lettres que je reçois chaque jour m'empêchent parfois d'aller à toutes les présentations. Très amusante, l'anecdote que vous nous racontez : vous la retrouverez dans un prochain numéro de *Cinéma*. Le film français vient après le film américain et le film allemand. Actuellement une nouvelle école se signale, c'est l'école tchèque. On a présenté récemment un très beau film réalisé à Prague, *Sédution*, qui primitivement s'intitulait *Éveil*. C'est une œuvre forte et puissante, réalisée par Gustave Machaty, qui fut en Amérique l'assistant d'Eric von Stroheim pour *Folies de femmes*. Les interprètes sont Ita Rima, Olaf Fjord, Théodore Pistek, Charlotte Suza et Luigi Sewenti. Vous verrez *Sédution* (Éveil) en septembre prochain car ce film passera en exclusivité à cette époque dans un grand cinéma des boulevards. Tous les films américains se valent. Ceux de l'universel sont de la même qualité que ceux de la Metro Goldwyn ou de la Paramount. Ils ont des artistes à Hollywood tandis que nous nous n'en avons pas ou si peu. Très juste, vos remarques sur le cinéma français ; patientez, vous trouverez bientôt Paul Ritcher, William Powell et Marguerite Madys parmi les artistes dont nous éditons le portrait en carte postale. Au revoir, faites attention aux quarante voleurs.

DOUGLAS PER BANKS. — Mais certainement, nous pouvons vous envoyer les trois premiers numéros de notre revue. Pour cela adressez-nous la somme de trois francs trente en timbres.

MISS TERR. — Le film *Le Cercle rouge*, qui a été récemment présenté, n'est pas une réédition d'un film d'épisodes de 1927, mais un film inédit tourné il y a quelques mois par Friedrich Zelnik d'après un roman du célèbre écrivain anglais Edgar Wallace. Les interprètes de ce film sont Lya Mara, Louis Lerch, Stewart Rome et Albert Steinhilber.

ENQUÊTE PAROIS. — Ramon Novarro doit chanter en septembre prochain au théâtre de l'Opéra de Berlin. Vous pouvez lui écrire à cette adresse.

F. B. MONTESON. — Vous pouvez écrire à Tom Mix aux studios F. B. O. à Hollywood, Cal. Et maintenant que vous êtes satisfait, tenez votre promesse : abonnez-vous à notre revue et faites abonner vos amis. A bientôt.

L'HOMME AU SOUTLIGHT.



LES ROSES BLANCHES DE GILMORE

Exclusivité M. B. Film

avec Diana Karenne, Dolly Davis et Jack Trévor.
Le grand Film qui vient de triompher à MARIVAUX

Le Gérant : GASTON THIERRY.

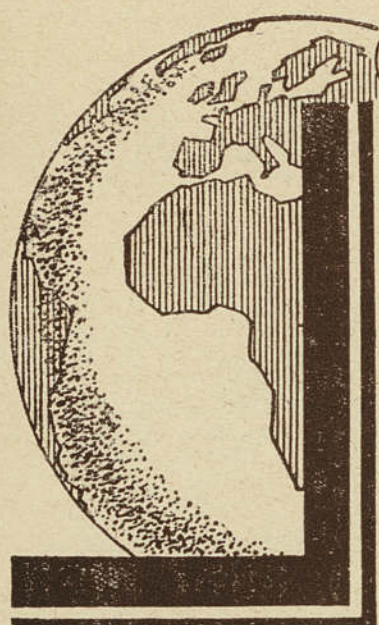
■ 767 ■

GRAV. ET IMP. DESFOSSÉS-NEOGRAVURE

ABSINTHE
SUISSE



Dans le nouveau film parlant de D.-W. Griffith, " La Femme du Trottoir ", Lupe Velez commence sa carrière dans un volage cabaret, pour devenir ensuite la célèbre " La Palva ".



CINÉMONDE-PROGRAMME

DU 16 AU 22 AOUT

Paramount
LE
MEILLEUR SPECTACLE
DE
PARIS
à meilleur spectacle de Paris



AUBERT-PALACE
Al. Jolson
dans
**CHANTEUR
DE JAZZ**
Film Parlant Vitaphone

CAMEO
AUBERT
présente
**L'ÉPAVE
VIVANTE**
Film parlant et sonore

**ELECTRIC PALACE
AUBERT**
L'ÉVADÉE
avec
Marcello ALBANI
Maurice de CARROUGE

CINEMA MADELEINE
DIRECTION GAUMONT-LOEW-METZ
**LE
FIGURANT**
avec
Buster Keaton

IMPERIAL
**LE FILS
de CASANOVA**
Une Femme Disparaît

CINE-MAX LINDER
Lili Loulou & Cie
LA TENTATION

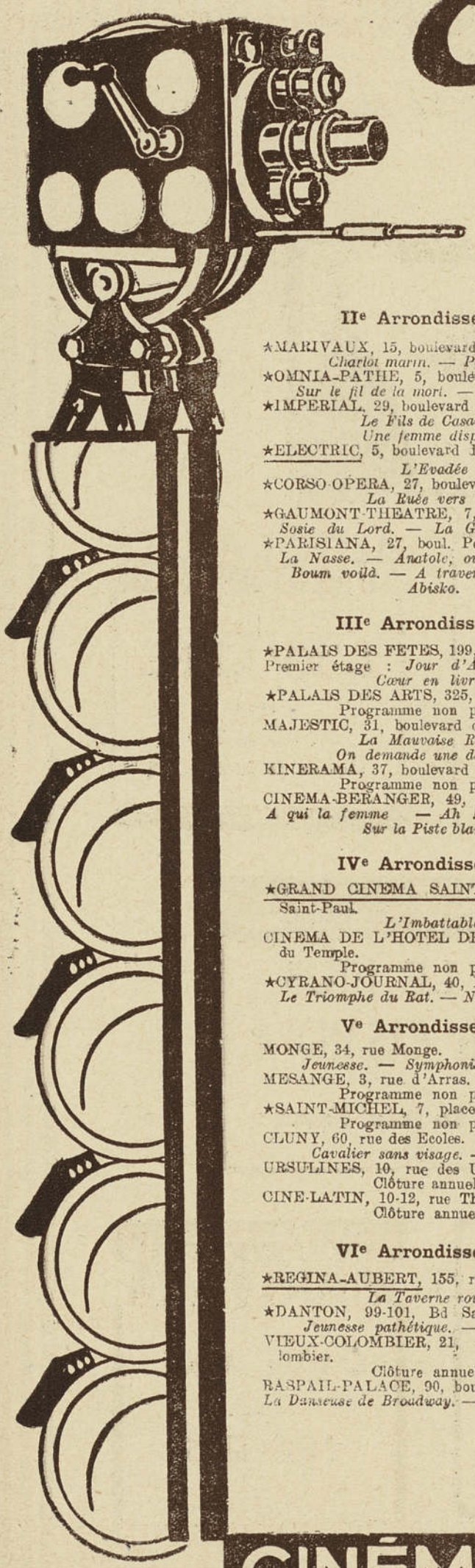
LE RIALTO
7, Faubourg Poissanière, 7
**LE DRAME
du
MONT-CERVIN**

**SALLE
MARIVAUX**
CHARLOT MARIN
PARIS GIRLS

CINÉMONDE-PROGRAMME

MER LE CINEMA

On verra cette semaine à Paris



II^e Arrondissement

*AMRIVAUX, 15, boulevard des Italiens.
Charlot marin. — Paris Girls
 *OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre.
Sur le fil de la mort. — Domino noir
 *IMPERIAL, 29, boulevard des Italiens.
Le Fils de Casanova.
 *ELECTRIC, 5, boulevard des Italiens.
L'Évadée
 *CORSO-OPERA, 27, boulevard des Italiens.
La Rue vers l'Or
 *GAUMONT-THEATRE, 7, b. Poissonnière.
Sosie du Lord. — La Galante Méprise.
 *PARISIANA, 27, boul. Poissonnière.
La Nasse. — Anatole, ouvrier plombier.
Boum volé. — A travers l'Indochine.
Abisko.

III^e Arrondissement

*PALAIS DES FETES, 199, rue Saint-Martin.
Premier étage : Jour d'Angoisse. — Mon
Cœur en lierre.
 *PALAIS DES ARTS, 325, rue Saint-Martin.
Programme non parvenu.
 MAJESTIC, 31, boulevard du Temple.
La Mauvaise Route.
On demande une danseuse.
 KINERAMA, 37, boulevard Saint-Martin.
Programme non parvenu.
 CINEMA-BERANGER, 49, rue de Bretagne.
A qui la femme. — Ah ! ces belles-mères.
Sur la Piste blanche.

IV^e Arrondissement

*GRAND CINEMA SAINT-PAUL, 38, rue Saint-Paul.
L'Inbattable.
 CINEMA DE L'HOTEL DE VILLE, 20, rue du Temple.
Programme non parvenu.
 *CYRANO-JOURNAL, 40, Bd de Sébastopol.
Le Triomphe du Rat. — Nécessité fait loi.

V^e Arrondissement

MONGE, 34, rue Monge.
Jeunesse. — Symphonie pathétique.
 MESANGE, 3, rue d'Arras.
Programme non parvenu.
 *SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel.
Programme non parvenu.
 CLUNY, 60, rue des Ecoles.
Cavalier sans visage. — Sa mère.
 URSULINES, 10, rue des Ursulines.
Clôture annuelle.
 CINE-LATIN, 10-12, rue Tholozé.
Clôture annuelle.

VI^e Arrondissement

*REGINA-AUBERT, 155, rue de Rennes.
La Taverne rouge.
 *DANTON, 99-101, Bd Saint-Germain.
Jeunesse pathétique. — Symphonie
 VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier.
Clôture annuelle.
 RASPAIL-PALACE, 90, boulevard Raspail.
La Danseuse de Broadway. — Le Voile nuptial.

VII^e Arrondissement

*CINE MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet.
Programme non parvenu.
 *LE GRAND CINEMA, 55-59, av. Bosquet.
La Taverne rouge.
 SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
Programme non parvenu.
 RECAMIER, 3, rue Récamier.
Programme non parvenu.

VIII^e Arrondissement

*MADELEINE-CINEMA, 14, boulevard de la Madeleine.
Le Figurant.
 LE COLISEE, 38, avenue des Champs-Élysées.
Clôture annuelle.
 PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
Cavalier sans visage. — La Cigale et la Fourmi.
 STUDIO-DIAMANT, 2, avenue de Portalis.
Programme non parvenu.

IX^e Arrondissement

*PARAMOUNT, 2, boulevard des Capucines.
Meilleur spectacle de Paris.
 *AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens.
Le Chantier de Juss.
 *MAX-LINDER, 24, boulevard Poissonnière.
Lili, Loulou et Cie. — La Tentation
 *CAMEO, 32, boulevard des Italiens.
L'Épave vivante.

*RIALTO, 7, faubourg Poissonnière.
Le Drame du Mont-Cervin.
 *ARTISTIC, 61, rue de Douai.
Le Roman de Manon.
 CINEMA ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart.
Jours d'angoisse.
 *DELTA-PALACE, 17 bis, Bd Rochechouart.
Programme non parvenu.
 AMERICAN-CINEMA, 28, Bd de Clichy.
Programme non parvenu.
 *PIGALLE, 11, place Pigalle.
La Belle Doloris. — Quand la Chair succombe.
 LES AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes.
Clôture annuelle.

X^e Arrondissement

*TIVOLI-CINEMA, 17-19, faub. du Temple.
La Dame aux camélias.
 *LOUXOR, 170, boulevard Magenta.
République de Jeunes Filles.
 *CARILLON, 30, Bd Bonne-Nouvelle.
Le Village du Pêche.
 *PATHE-JOURNAL, 6, boul. Saint-Denis.
Actualités.
 *BOULVARDIA, 18, boul. Bonne-Nouvelle.
Programme non parvenu.
 PALAIS DES GLACES, 37, rue du Faubourg-du-Temple.
Le Prix du Pardon. — Tesha, danseuse russe.
 EXCELSIOR, 23, rue Eugène-Varlin.
Programme non parvenu.
 TEMPLE-SELECTION, 77, rue du Faubourg-du-Temple.
Programme non parvenu.
 CRYSTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité.
Un Coup de veine.
 *CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Éau.
Programme non parvenu.
 CINE ST-DENIS, Bd Bonne-Nouvelle.
Programme non parvenu.
 CINEMA VERDUN-PALACE, 29 bis, r. du Terrage.
Cœur de Champion. — Travail.

PARIS-CINE, 17, boulevard de Strasbourg.
Petite Étoile. — Un Poker mouvementé.
Un Mariage à forfait.
 TEMPLIA, 10, faubourg du Temple.
Petite Étoile. — Un Coup de Bourse
 CINEMA-PARMENTIER, 158, av. Parmentier.
Programme non parvenu.
 LE GLOBE, 17, faubourg Saint-Martin.
Furax. — Au Temple de Nara.

XI^e Arrondissement

VOLTAIRE-AUBERT, 95 bis, r. de la Roquette.
La Taverne Rouge.
 A CYRANO, 76, rue de la Roquette.
Programme non parvenu.
 EXCELSIOR, 105, avenue de la République.
Programme non parvenu.
 SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin.
Programme non parvenu.
 CASINO DE LA NATION, 2, avenue de Tailleboulevard.
La Petite Directrice. — Le Grand Événement.
 MAGIC-CINE, 70, rue de Charonne.
Genet d'Espagne.
 L'Archiduc et la Danseuse.

XII^e Arrondissement

*LYON-PALACE, 12, rue de Lyon.
Jours d'Angoisse.
 TAINE-PALACE, 14, rue Taine.
Programme non parvenu.
 RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet.
La Croisée des Races. — La Foulée.
 DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil.
L'Avant-midi. — Le Mystère d'une Nuit.
 KURSAAL DU XII, 17, rue de Gravelle.
Programme non parvenu.
 CINEMA-THEATRE, 18, rue de Lyon.
La Vallée pacifique. — Peau de Pêche.

XIII^e Arrondissement

SAINT-MARCEL, 67, Bd Saint-Marcel.
Relâche.
 CINEMA DES BOSQUETS, 60, rue Domrémy.
Programme non parvenu.
 JEANNE D'ARC, 45, boulevard Saint-Marcel.
Monstre mon Chauffeur. — Orient-Express.
 PALAIS DES Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins.
Cavalier sans Visage. — Le Droit d'aimer.
 BDEN DES Gobelins, 57, av. des Gobelins.
Programme non parvenu.
 SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard.
Prince de Posen. — La Fille du Danube.
 ROYAL-CINEMA, 21, boulevard de Port-Royal.
Programme non parvenu.
 CINEMA DES FAMILLES, 141, rue de Tolbiac.
Programme non parvenu.
 CINEMA-MODERNE, 190, avenue de Choisy.
Un Beau Repas. — Un Cri dans le Métro.
 ITALIE-CINEMA, 174, avenue d'Italie.
Programme non parvenu.
 CLISSON-PALACE, 67, rue de Clisson.
Mignon. — Son Amie (R. Valentino).
 Charlot et ses Rivaux.

XIV^e Arrondissement

*MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans.
L'Inbattable.
 MAINE-PALACE, 96, avenue du Maine.
Programme non parvenu.
 *SPLENDID-CINEMA, 3, rue Larocheffe.
Programme non parvenu.

*GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaîté.
Programme non parvenu.
 PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa.
Programme non parvenu.
 *LUSETTI-PALACE, 97, avenue d'Orléans.
Programme non parvenu.
 PATHE-VANVES, 43, rue de Vanves.
Solitude. — Balas. — Deux Gâcheurs.
 IDEAL-CINEMA, 114, rue d'Alsésia.
Programme non parvenu.
 MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaîté.
Programme non parvenu.
 PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety.
Programme non parvenu.

XV^e Arrondissement

GRENELLE-AUBERT, 141, avenue Emile-Zola.
L'Escadron de Fer.
 *LECOUREB, 115, rue Lecourbe.
Le Prix du Pardon. — Le Pavillon Chinois.
 SPLENDID, 60, av. de la Motte-Picquet.
La Cité interdite. — La Boule Blanche.
 SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles.
Programme non parvenu.
 *CONVENTION, 29, rue Alain-Chartier.
La Taverne Rouge.
 MAGIQUE-CONVENTION, 204-206, rue de la Convention.
Le Prix du Pardon. — Tesha, danseuse russe.
 FOLIES-JAVEL, 109 bis, rue Saint-Charles.
Dernier Sourire. — La Terre qui meurt.
 L'As des As.
 GRENNELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre.
Programme non parvenu.
 CAMBRONNE, 100, rue Cambronne.
La Troisième Heure. — Sans Mère.
 Studio 10.
 CASINO DE GRENNELLE, 86, av. Emile-Zola.
Deux Gendres, S. V. P. (Double Patte et Patachon). — Les Aventures d'Anny.

XVI^e Arrondissement

*MOZART, 49, rue d'Auteuil.
Jours d'Angoisse.
 ALEXANDRA, 12, rue Czernovitz.
C'est la Vie. — Princesse Mandane
 IMPERIA, 71, rue de Passy.
Clôture.
 VICTORIA, 33, rue de Passy.
Recette de Beauté. — Diavolo policier.
 PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache.
Le Chapeau de Paille d'Italie.
 *GRAND-ROYAL, 83, av. de la Gie-Armée.
Ambition. — Beauté sauvage.
 LE REGENT, 22, rue de Passy.
Volonté. — La Peine d'aimer.
 CINEO, 101, avenue Victor-Hugo.
Programme non parvenu.
 THEATRE CINEMA, 11, Bd Exelmans.
Programme non parvenu.

XVII^e Arrondissement

*LUTETIA, 33, avenue de Wagram.
Grain de Beauté.
 *ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram.
Grain de Beauté. — Jours d'Angoisse.
 *DEMOURS, 7, rue Demours.
Jours d'Angoisse.
 *MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.
Programme non parvenu.
 *CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy.
Programme non parvenu.
 BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine.
Le Crime de Vera Mrtzeva.
Une Idylle dans la Neige.

*CHANTECLER, 70, avenue de Clichy.
Programme non parvenu.
 VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
Le Retour. — Le Coffret de Jade.
 LEGENDRE, 128, rue Legendre.
La Représentante. — Dans les Transes
 ROYAL-MONCEAU, 38, rue de Lewis.
Programme non parvenu.

XVIII^e Arrondissement

*PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
Relâche.
 *GAUMONT-PALACE, 3, rue Caulaincourt.
Programme non arrêté.
 *BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbès.
Programme non parvenu.
 *LA CIGALE, 120, Bd Rochechouart.
Programme non parvenu.
 *MARCADET-PALACE, 110, rue Marcadet.
Programme non parvenu.
 *LE SELECT, 8, avenue de Clichy.
Jours d'Angoisse.
 République de Jeunes Filles.
 METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen.
Jours d'Angoisse.
 CAPITOLE, 5, rue de la Chapelle.
L'Escadron de Fer.
 STUDIO 28, 10, rue Tholozé.
Fermeture annuelle.

NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener.
Programme non parvenu.
 MONTCAIM, 134, rue Ordener.
Programme non parvenu.
 ORNANO-PALACE, 34, boulevard Ornano.
Jeunesse. — Jours d'Angoisse.
 IDEAL-CINEMA, 100, avenue de Saint-Ouen.
La Maison du Mystère
(en une seule fois)
 PALACE-ORDENER, 77, rue de la Chapelle.
A Toute Vitesse. — Aveugle.
 ARTISTO-MYRRHA, 36, rue Myrrha.
Programme non parvenu.
 STEPHENSON, 18, rue Stephenson.
Programme non parvenu.

XIX^e Arrondissement

BELLEVILLE-PALACE, 28, r. de Belleville.
Tesha, Danseuse Russe.
 FLOREAL, 13, rue de Belleville.
Programme non parvenu.
 CINEMA-PALACE, 140, rue de Flandre.
Programme non parvenu.
 OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès.
Programme non parvenu.
 FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
Et avec ça ? — Le Cavalier sans Visage.
 ALHAMBRA, 32, Bd de la Villette.
Programme non parvenu.
 SECRETAN, 1, avenue Secrétan.
Programme non parvenu.
 AMERIC-CINEMA, 146, aven. Jean-Jaurès.
La Petite Femme des Fêtes.
 EDEN, 34, avenue Jean-Jaurès.
Programme non parvenu.
 CINE-COMBAT, 25, rue de Meaux.
Doublure de Prince. — La Danseuse du Caire.

XX^e Arrondissement

PARADIS-AUBERT, 44, rue de Belleville.
L'Escadron de Fer.
 *GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand.
La Taverne Rouge.
 FEERIQUE, 146, rue de Belleville.
Le Prix du Pardon.
Un drame au Studio.

OCCORICO, 128, boulevard de Belleville.
La Grève des Femmes.
Un Drame au Studio.
 LUNA-CINEMA, 9, cours de Vincennes.
Amaryllis. — Mystérieuse Étrangère
Peau de Banane.
 GAMBETTA-ETOILE, 105, avenue Gambetta.
Programme non parvenu.
 FAMILY-CINEMA, 81, rue d'Avron.
La Belle Captive.
Les Cadets de la Mer. — Lèvres Rouges.
 PHENIX-CINEMA, 28, rue de Ménilmontant.
Programme non parvenu.
 EPATANT, 4, boulevard de Belleville.
L'Oiseau noir. — On demande une Dactylo.
 STELLA-PALACE, 111, rue des Pyrénées.
Programme non parvenu.
 PARISIANA, 373, rue des Pyrénées.
La Sirène des Tropiques. — Mont-Blanc
Aiguille du Moine. — Cœur audacieux.
 BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet.
Cours déçus. — Ce Cochon de Morin.
 MENIL-PALACE, 38, rue de Ménilmontant.
Programme non parvenu.
 CINE-BUZENVAL, 6, rue de Buzenval.
Café Chantant.
 AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron.
Programme non parvenu.
 ALOAZAR, 6, rue du Jourdain.
Programme non parvenu.

THEATRES

Spectacles de la Semaine

AMBIGU, 20 h. 45 : *Au Bagne.*
 ANTOINE : Clôture annuelle.
 APOLLO : Clôture annuelle.
 ATHENEE, 20 h. 45 : *Ça... !*
 AVENUE : Clôture annuelle.
 BROADWAY : Clôture annuelle.
 CHATELET : *Le Tour du Monde en 80 Jours.*
 CLUNY : Clôture annuelle.
 COMEDIE-CAUMARTIN : Clôture annuelle.
 DAUNOU : Clôture annuelle.
 EDOUARD-VII : Clôture annuelle.
 FEMINA, 20 h. 45 : *Dollar.*
 GRAND-GUIGNOL, 20 h. 45 : *Les Pontons du Vice.*
 GYMNASSE : Clôture annuelle.
 MADELEINE, 21 heures : *Le Train fantôme.*
 MICHEL : Clôture annuelle.
 MICHODIERE : Clôture annuelle.
 MOGADOR, 20 h. 30 : *Rose-Marie.*
 NOUVEAUTES, 20 h. 45 : *Elle est à vous.*
 PALAIS-ROYAL, 20 h. 30 : *L'Attachée.*
 PORTE-SAINT-MARTIN : Clôture annuelle.
 POTINIERE, 21 heures : *Qu'en pensez-vous ?*
 RENAISSANCE : *Les Desautés de Paris.*
 SAINT-GERMES : Clôture annuelle.
 SARAH-BERNHARDT, 20 h. 30 : *Ces Dames aux Chapeaux verts.*
 SCALA : Clôture annuelle.
 STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 21 h. : *Maya (en anglais).*
 THEATRE DE PARIS : Clôture annuelle.
 VARIETES : Clôture annuelle.
 MARGNY : *La Reine Joyeuse.*

Les Salles dont les noms sont soulignés sont les Salles Aubert

Les cinémas précédés d'un astérisque sont ceux qui font matinée tous les jours

CINÉMONDE FAIT AIMER LE CINEMA.

**C
I
N
E
M
O
N
D
E**

THÉÂTRES

THÉÂTRE de la RENAISSANCE

LES DÉSAXÉS de PARIS

3 actes de M. Yoris d'HANSEWICK

avec

ARMAND BERNARD

(Planchet du Cinéma)

et **FRÉHEL**

avec son tour de chant.

Location : Nord 37-03.

THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE

ÇA !...

Comédie en 3 actes de

CLAUDE GEVEL

avec

S. DULAC, P. ETCHEPARE, Ch. LORRAIN

Location : Central 82-23

THEATRE MARIGNY

La Reine joyeuse

Opérette de M. André BARDE

Musique de M. Charles CUVILLIER

avec

PRINCE - Jeanne MARÈSE - TARIOL-BAUGÉ et Miss FLORENCE

LOCATION : ÉLYSÉES 06-91

LOCATION : ÉLYSÉES 06-91

MOULIN ROUGE

Toute la presse
a enregistré le triomphe
de la Revue

**LEW LESLIE'S
BLACK
BIRDS**

Matinées : Samedi et Dimanche à 2 h. 45

Location : Marcadet 43-48 et 43-49

THEATRE du NOUVEL-AMBIGU

AU BAGNE

5 actes et 3 tableaux tirés du roman
d'ALBERT LONDRES

par MAURICE PRAX et HARRY MASS

avec

Lucienne BOYER

Jacques VARENNES

Eugène DIEUDONNÉ

Location : Nord 36-31

CINEMONDE FAIT AIMER LE CINEMA